

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL

et du Vignoble neuchâtelois

ORGANE DE PUBLICITÉ ET JOURNAL QUOTIDIEN POUR LE CANTON DE NEUCHÂTEL ET LES CONTRÉES AVOISINANTES — PARAIT TOUS LES JOURS, EXCEPTÉ LE DIMANCHE

ABONNEMENTS

	1 an	6 mois	3 mois	1 mois
Franco domicile	15.—	7.50	3.75	1.30
Etranger	48.—	24.—	12.—	4.—

Fixe réduit pour certains pays, s'informer au bureau du journal.
Chang. d'adresse 50 c. Idem p^r vacances 50 c. par mois d'absence.
TÉLÉPHONE 207 - CHEQUES POSTAUX N° 178

ANNONCES

Canton, 20 c. la ligne corps 7 (prix min. d'une annonce 75 c.).
Mortuaires 30 c. Tardifs 50 et 75 c. Réclames 75 c., min. 3.75.
Suisse, 14 c. le millimètre (une seule insert. min. 3.50), le samedi 16 c. Mortuaires 18 c., min. 7.20. Réclames 50 c., min. 6.50.
Etranger, 18 c. le millimètre (une seule insert. min. 5.—), le samedi 21 c. Mortuaires 23 c., min. 8.30. Réclames 60 c., min. 7.80.

Radiotéléphonie — Vendanges Dans la colonie romande

(De notre correspondant de Zurich.)

Comme vous savez, la réorganisation de la radiotéléphonie suisse est à l'ordre du jour, et ma foi, il faut avouer que le « sans-filisme » suisse a singulièrement besoin d'être rajeuni. Voici en quoi seraient les choses, aux termes d'une interview qui vient d'être accordée par la direction générale des télégraphes à une revue britannique, le « World radio ».

En ce moment, l'on peut considérer le problème comme résolu, pour autant du moins qu'il s'agit du côté technique de la question; il ne reste plus qu'à mettre au point les détails administratifs de la réorganisation, et tout permet d'espérer que ce travail sera achevé d'ici quelques mois. La Suisse a à sa disposition deux longueurs d'onde qui lui sont réservées d'une manière exclusive; or, il s'agissait d'attribuer ces longueurs d'onde à deux stations principales; l'on a décidé d'établir un poste émetteur important dans la Suisse allemande, un autre moins considérable dans la Suisse romande, et une station plus petite au Tessin. La localité désignée pour la Suisse allemande est Münster, qui est éloignée de Lucerne d'une vingtaine de kilomètres; elle travaillera sur 495 mètres de longueur d'onde, et aura une puissance de 25 kw., toutes dispositions étant prises cependant pour porter, si besoin est, cette puissance à 50 kw. Münster sera desservi par Zurich, Berne et Bâle; la station tessinoise servira de relais pour Münster. Quant au poste émetteur romand, il sera installé à Sottens près Moudon; il aura une puissance de 12,5 kw., avec possibilité de passer à 25 kw., et ce seront Genève et Lausanne qui l'alimenteront au point de vue programmes; longueur d'onde: 403 mètres. Genève possédera une station locale d'un kw. environ, avec une longueur d'onde de 480 mètres. L'on espère qu'au mois de septembre de l'année prochaine, les travaux pour la construction de ces divers postes émetteurs seront terminés. Ensuite, ce sera le tour de la station tessinoise, qui sera établie sur le Monte-Cenero, c'est-à-dire entre Lugano, Locarno et Bellinzona; celle-ci disposera d'une énergie de 3 kw., la longueur d'onde étant de 760 mètres.

Mais ce n'est pas tout. Dès que cette partie du programme de réorganisation sera achevée, la direction des télégraphes abordera la deuxième étape de ce programme, à savoir la construction de postes locaux à Berne, Bâle, Saint-Gall, et peut-être Zurich; dans la suite, il se pourrait que des postes fussent également installés à Coire et à Sion. Ces divers postes disposeraient d'un kw.

Une innovation importante consiste dans le fait que l'administration fédérale exploitera elle-même les stations, puisque c'est elle qui les construira; dans ces conditions, elle touchera sur le produit des concessions, une partie plus élevée que ce n'était le cas jusqu'ici. Deux sociétés fourniront les programmes; les diverses stations seront reliées entre elles par des câbles spéciaux, qui existent du reste déjà. Le travail de réorganisation est donc en bonne voie; mais la tâche n'était pas facile. Il ne faut pas oublier, en effet, que la Suisse est un des

pays les plus difficiles qui soient au point de vue radiophonique, à cause des innombrables montagnes et vallées qui le sillonnent en tous sens; c'est cela précisément qui rend indispensable l'établissement d'un réseau de postes aussi étendu.

Comme dans la Suisse romande, les derniers jours, dans la région zuricoise; le produit de la récolte varie beaucoup, cependant d'une localité à l'autre. Dans certains vignobles, la vendange a donné toute satisfaction; ailleurs, au contraire, celle-ci a été lamentable, conséquence de la période de gel de l'hiver dernier et des chutes de grêle qui se sont abattues sur la contrée dans le cours de l'été.

A Stäfa, par exemple, l'on ne se souvient, de mémoire d'homme, avoir fait aussi piètre vendange; tel propriétaire a placé toute la récolte de ses vignobles... dans un pot à beurre, et cela a été ainsi à plus d'un endroit. Un autre propriétaire s'en est allé vendanger tout seul, et il a soigneusement compté les quelques grappes découvertes. Un cultivateur possède dans la même région des vignes d'une superficie de 72 ares; il a ramené la récolte... dans son chapeau. La Confédération dispose dans le pays de vignobles d'essai; elle a récolté 5 p. c. de la vendange de l'année dernière. Et ainsi de suite!

Espérons que la récolte prochaine récompensera mieux les efforts des vigneronniers! Chacun se hâtera de courir à ces robustes travailleurs de la terre.

... Et voilà l'hiver à la porte! Avec les frimas qui s'approchent à grands pas — il fait déjà joliment frais le matin et le soir, à tel point que le givre nous a déjà visités! — s'ouvre également l'ère des soirées de sociétés. Me permettez-vous de vous dire deux mots de celle du Club romand de Zurich, qui avait eu la délicate pensée d'inviter votre correspondant? Cette soirée a été couronnée d'un succès complet et mérité; il faut dire que le programme avait été composé avec soin et élaboré de manière à contenter chacun. La pièce de résistance, c'étaient quatre actes, « Le légionnaire », que nos amateurs des deux sexes ont enlevés avec beaucoup de bonne volonté et de brio; elle a certainement causé grand plaisir. Et puis, il y avait toute une série de danses, plusieurs artistes de l'ensemble chorégraphique du théâtre ayant en l'obligeance de se mettre à la disposition du comité d'organisation; aussi ces demoiselles ont-elles été fêtées comme il convenait. Comme de juste, une sauterie a mis le point final aux festivités, et elle s'est prolongée jusqu'au moment où l'aube commençait à blanchir.

Des soirées comme celle-là ont le grand avantage de resserrer les liens qui unissent les Romands de la cité des bords de la Limmat, où le tourbillon des affaires laisse bien peu de loisirs. Le plaisir de pouvoir se retrouver « entre soi », une fois ou deux l'an, est d'autant plus goûté.

Les géants de l'air

Ce qu'est le « R-101 »

Le dirigeable britannique géant, écrit le « Petit Parisien », le « R-101 », a été construit dans les ateliers de l'Aéronautique Royal de Cardington (comté de Bedford).

De son nez camus à sa nageoire caudale qui forme son gouvernail de direction, l'immense vaisseau aérien se développe selon la ligne d'un requin d'argent. Et quel requin! 220 mètres de long sur une hauteur totale de 42 mètres, avec un diamètre maximum de 40 mètres, ce qui représente une capacité de 141,000 mètres cubes. Celle du « Comte-Zeppelin » n'est, on le sait, que de 105,000 mètres cubes. Le record du volume passe donc désormais de l'Allemagne à l'Angleterre.

Mais c'est l'intérieur qu'il faut voir. La porte d'accès se trouve en dessous, vers le milieu, et une échelle verticale y conduit. La sensation première est celle qu'on éprouve en entrant dans un grand paquebot moderne, mais elle ne dure pas. Les cloisons sont de toile et non d'acier; le cuivre et l'acier ont fait place à l'aluminium et quant au parquet, on le sent fléchir un peu sous les pieds. Tout, jusqu'aux moindres détails, atteste le souci de la légèreté.

Les anneaux et la charpente sont faits d'un métal aciéré qui, à résistance égale, est moins lourd que le duralumin. Celui-ci a été conservé pour les entretoises et les rivets. Les ballonnets intérieurs à hydrogène (il y en a seize aussi), sont logés entre les anneaux et disposés de telle manière que, gonflés, ils ne risquent pas de toucher les traverses métalliques. La tension du gaz dans les ballonnets est réglée par des soupapes automatiques, soupapes qui peuvent également s'ouvrir par des commandes à la disposition du pilote, si, en cas de tempête, une descente rapide s'impose.

Le lest est constitué par de l'eau (quinze tonnes sont prévues) qui peut être conduite en un point quelconque du dirigeable pour le maintenir en équilibre.

Cent voyageurs à bord

Mais comment seront logés les cent passagers que peut transporter ce navire aérien? Leurs cabines à deux couchettes sont réparties en deux étages. À l'étage supérieur, d'une superficie de 500 mètres carrés, se trouve un grand salon de repos et de lecture très

confortablement aménagé, et qui, des deux côtés, communique avec des galeries vitrées donnant vue sur l'extérieur.

C'est également à cet étage qu'a été installée la salle à manger de cinquante couverts. L'étage inférieur, d'une superficie de 150 mètres carrés, comprend, en plus des cabines-couchettes, une cuisine électrique qui communique avec la salle à manger par un ascenseur. Il y a aussi un fumoir.

Le poste de pilotage, celui de la téléphonie sans fil, le tableau de distribution électrique et une chambre de ventilation se trouvent également à cet étage. Au-dessus du poste de pilotage, et communiquant avec lui, est suspendue la chambre de contrôle.

La propulsion du dirigeable est assurée par cinq moteurs du type Beardmore-Diesel à refroidissement par eau, disposés extérieurement, deux en avant, deux au milieu et un à l'arrière, près du gouvernail de direction. Chacun des moteurs a une puissance de 585 CV, ce qui assure au dirigeable une force propulsive de 2925 CV — celle du « Comte-Zeppelin » n'est que de 2650.

Le combustible employé est une huile lourde spéciale qui a l'avantage de présenter un point d'inflammation assez élevé (98°).

Le sang-froid d'une aviatrice

Les journaux américains et anglais relatent, comme un acte d'héroïsme, l'atterrissage périlleux effectué par la championne aviatrice australienne Mme Keith Miller. Vouant atterrir au terrain Byrd, à Richmond (Virginie), où une foule énorme était amassée pour assister à l'arrivée du tour des Etats-Unis en avion, elle vit un petit garçon émerger de la foule et s'élançant au-devant de son appareil. Quoique presque à terre, Mme Miller arracha son appareil du sol et réussit à survoler le « boy » imprudent, qui aurait été infailliblement écrasé. Sous le choc, le train d'atterrissage de l'avion fut détruit.

Vous trouverez...

En 3^{me} page :

Les avis officiels, enchères publiques, vente et achat d'immeubles.

En 4^{me} page :

Les navires mystérieux. — La police politique russe et ses collaborateurs.

En 6^{me} page :

Politique et information générale.

En 8^{me} page :

Dernières dépêches. — Chronique régionale.

Le zèle n'y est pas

Les volontaires ne se précipitent pas pour accompagner au pôle nord le capitaine Eckener.

Eh! mais, on les comprend assez, ces braves gens du zeppelin, de n'être pas disposés à courir cette aventure. Ils demandent à réfléchir, ils désirent considérer la situation et celle-ci ne leur paraît pas abonder en promesses.

Déjà, dans les circonstances ordinaires, leur métier ne va pas sans un minimum de danger qui explique l'hésitation. Qu'ils manquent de cran, personne ne le prétendra; il fallait en avoir pour tenter la traversée de l'Atlantique de l'est à l'ouest, à la latitude où elle se fit, et l'exemple des hommes de l'air qui jusqu'alors y avaient perdu la vie n'avait rien d'encourageant.

Mais c'est une chose d'accomplir ce raid et une autre chose que de se lancer dans une entreprise où l'on a généralement toute la nature contre soi, et si M. Eckener a réellement été surpris de l'abstention de son équipage, c'est le cas de dire que son étonnement nous étonne.

Il n'y a qu'à se rappeler l'histoire de toutes les expéditions polaires. Quand les explorateurs n'y laissent pas leurs os, ils passaient des moments dont mieux vaut lire le récit à la maison que les vivre soi-même.

Les théoriciens de ces voyages avancent peut-être qu'il est plus facile ou moins difficile d'aller au pôle nord

qu'au pôle sud, et, à lire les récits des voyageurs, l'Antarctique tiendrait en réserve des températures plus basses et des vents plus violents que nulle part ailleurs. A cours de leur hivernage dans les régions du pôle sud, Amundsen et ses compagnons ont vu le thermomètre accusé 50 et 60 degrés au dessous de zéro, et qui ne se rappelle les effroyables tempêtes de neige — ces irrésistibles et désastreux « blizzards » — auxquels Scott et ses compagnons furent exposés, avant de devenir les nobles victimes de l'appel de qui le monde britannique répondit magnifiquement en s'occupant des familles des illustres morts.

En bien, même en tenant compte des facilités — encore très relatives — qu'offre une expédition au pôle nord et de ce qu'elle se ferait en été; même en songeant que la courte durée, la rapidité d'un raid aérien supprime beaucoup d'aléas, il en demeure toujours assez dans une contrée où le brouillard et les brusques variations atmosphériques sont presque la règle pour qu'on y regarde à deux fois avant de s'engager.

Remarquons au surplus que le refus de l'équipage du zeppelin à suivi, si nous ne faisons erreur, l'annonce que M. Eckener ne serait pas de la partie. Sans s'y arrêter plus qu'il ne convient, il fallait néanmoins ne pas oublier le fait. Il peut avoir été déterminant pour plusieurs.

F.-L. S.

P.-S. — Depuis, le capitaine Eckener paraît avoir changé d'idée, suivant une dépêche de Radio.



A Berne, la municipalité de la ville fédérale vient de doter ses agents de police d'un nouvel uniforme bleu clair, visible de loin et plaisant aux regards.

Au jour le jour

Le jour où il prit sa retraite de dictateur, — une retraite moins amenée par sa volonté que par les circonstances. — M. Voldemaras laissa entendre qu'il secouait la poussière de ses chaussures sur la politique.

Est-il exagéré de penser que les Lituaniens ne revêtiront pas à cette occasion le sac et la cendre? Ils devaient avoir assez vu cet homme remuant et craignant qu'il ne les entraînant dans une affaire dont le pays n'aurait pas eu de motif de se féliciter.

Mais cette retraite ressemblerait beaucoup à une fausse sortie au théâtre, au moins d'après l'agence Radio qui apprend que la police lituanienne s'est livrée dans la soirée du 9 octobre à une perquisition de plusieurs heures au domicile de M. Voldemaras. Elle y aurait découvert des documents particulièrement importants, où se trouvait exposé tout au long le plan d'une action contre le nouveau gouvernement. L'amie de M. Voldemaras, la comédienne Kurmyto, a été arrêtée; on aurait trouvé chez elle la liste des ministres qui devaient remplacer le gouvernement actuel en cas de succès de la conjuration. Certains hommes subsistent fortement l'attraction du pouvoir et tous les dictateurs ne retournent pas à leurs occupations privées avec la simplicité de Cincinnatus. Beaucoup au contraire se croient nécessaires.

Peut-être pourrait-on ranger dans cette catégorie le fameux Feng Yu Hsiang, dont le nom ne s'écrivait jamais naguère sans être accompagné de ce déterminatif: le général chrétien.

S'il s'est jamais fait recevoir d'une Eglise chrétienne, nous l'ignorons; en revanche, rien dans sa conduite ne marquait particulièrement le disciple de Christ et sa bonne foi est fort problématique. On dit que le gouvernement de Nankin n'a plus d'illusions concernant le général Feng Yu Hsiang, et une circulaire semi-officielle de la capitale déclare que le gouvernement nationaliste n'a jamais été dupe de son voyage à l'étranger. Elle accuse ouvertement le général de recevoir des subsides des soviets.

Il est dit encore que l'échec de la tentative d'assassinat de Tchong Kai Chek à Changhai, il y a deux mois, a permis la découverte d'une conspiration dont le but était le suivant: Feng Yu Hsiang devait s'emparer de Nankin, tandis que simultanément Chang Fai Kouei aurait capturé Hankéou, et les généraux du Kouansi, Canton.

Le gouvernement a pris des mesures à temps et conserve l'espoir de tenir tête à ses ennemis.

Tiendra-t-il aussi devant les entreprises moscovites? L'attaque du 11 octobre contre Tung-Kiang, près de San-Kiang-Keou, sur le fleuve Amour, mande-t-on de Changhai au « Times » ne semble pas devoir marquer la fin des opérations militaires russes, car de nombreuses rumeurs annoncent une offensive générale. En même temps, le bruit court que le gouvernement de Moukden a ouvert des négociations in-

dépendantes avec les soviets. Là, encore, rien de certain.

En résumé, il n'est pas aisé d'être fixé sur ce qui se passe en Asie. Que sait-on, par exemple, du sort d'Habiboullah? Est-il encore à Caboul ou a-t-il pu s'enfuir? Tout ce qu'on sait, c'est que sa présente situation est plus rapprochée de sa première condition que du pouvoir un temps usurpé par lui. Il est à peu près redevenu le porteur d'eau qu'il fut et pourra reprendre son surnom: Bechi Sakao. Après tout, pour un musulman, mieux vaut être appelé ainsi plutôt que sac à vin.

ECHOS ET FAITS DIVERS

Voyage gratuit mais peu confortable

Vendredi, à 7 h. 40, à l'arrivée de l'express de Vintimille, en gare de Strasbourg, un employé de chemin de fer a découvert un individu caché sous un wagon. Amené au commissariat spécial de la gare, l'individu a déclaré se nommer Adolf Lenz, sujet allemand, 22 ans, originaire de Mumejck (Prusse), domestique de culture. Lenz qui était titulaire d'un passeport, a déclaré qu'il s'était rendu, il y a quelques mois, en Espagne, à Barcelone, pour trouver du travail. N'en ayant pas trouvé et se trouvant sans ressources, il s'est rendu à pied de Barcelone à Marseille, où hier, à 17 h. 40, il s'est caché sous un wagon et a fait, dans cette position, le trajet Marseille-Strasbourg. Après son interrogatoire, le commissaire spécial a mis Lenz à la disposition du Parquet, pour vagabondage et infraction à la police des chemins de fer.

Grève d'artistes

Au cours d'une représentation au théâtre Piscator, les spectateurs virent le rideau se baisser. Un acteur s'approcha de la rampe et expliqua au public que la troupe allait faire grève durant quarante minutes pour protester contre la loi sur le chômage. Les spectateurs prirent la chose en riant et la représentation se poursuivit ensuite sans incident.

Pour brûler des sorcières

Un habitant de Sarlabous, près de Bagères-de-Bigorre, M. Samaran fut réveillé, au cours de la nuit, par une vive lueur qui filtrait à travers les volets de la maison de son voisin, M. Pierre Soumpron, 64 ans. Un incendie venait de s'y déclarer et M. Samaran donna immédiatement l'alarme.

Dans la rue, il rencontra M. Soumpron qui, en ricanant, lui dit:

— Regarde ma maison comme elle brûle bien.
M. Soumpron ne donnait aucun signe d'émotion et se promenait flegmatiquement. Ce pauvre homme, dont la raison avait paru déjà ébranlée, prétendait depuis quelque temps que des femmes habillées de blanc venaient danser et gesticuler la nuit autour de son lit. On croit que le malheureux, dont la maison a été détruite, a voulu faire un autodafé de ces sorcières.

REVUE DE LA PRESSE

L'action soviétique en France

Il y a des conclusions à tirer de l'affaire Bessedowsky. Voici celles que relève, dans la Gazette de Lausanne, M. Maurice Muret:

Depuis que l'affaire Bessedowsky a délié les langues et mis sur le tapis la question du rôle de l'ambassade russe à Paris, on apprend des choses étonnantes. On annonce l'arrivée de quinze agents du Guepéou à Paris, chargés de nettoyer cette « curie d'Anglais » — un Anglais réactionnaire — qu'est devenue l'ambassade dirigée par M. Dovgalevski. Et l'on ne tarit pas sur les hauts faits des employés de l'ambassade qui, tous, cumulent des fonctions diplomatiques et une mission policière.

Je renvoie le lecteur curieux de s'édifier pleinement à cet égard au livre qu'a récemment publié un communiste français converti, M. Maurice Laporte. Dans ce livre intitulé « Les Espions rouges », M. Maurice Laporte mange le morceau, comme on dit, avec un appétit féroce, mais s'il dit vrai, — et il dit vrai! — quel beau coup de balai s'impose!

Ce coup de balai, nul, à Paris, ne l'ignore. M. Tardieu, ministre de l'intérieur, et M. Chiappe, l'excellent et très aimable préfet de police de la capitale, ne demanderaient qu'à l'administrer. Ils voient le danger et, en personnages avisés, jugent le moment venu d'y parer; mais dès qu'un de leurs agents tire l'oreille à un « militant » surpris dans le plus flagrant des flagrants délits, c'est un concert de protestations dans la presse dite avancée. M. Gustave Hervé n'aurait-il pas raison de poser dans la « Victoire » cette question: « Même dans l'opposition, le cartel des radicaux-socialistes et des socialistes S. F. I. O. exerce-t-il donc une telle terreur sur notre gouvernement d'union nationale? »

Terreur est peut-être un mot un peu gros, mais le gouvernement d'union nationale, cela saute aux yeux, en effet, n'ose pas sévir comme il conviendrait contre la propagande soviétique et les agents russes de cette propagande à Paris. Le scandale Bessedowsky a fait réfléchir toutefois les Français les plus attachés au principe du droit d'asile. Si ce scandale entraîne de nouvelles révélations, comme il est probable, l'opinion publique pourrait bien finir par s'alarmer.

L'éducation « aérienne » d'un peuple

M. Robert-L. Cru écrit de Londres au Temps:

Sir Alan Cobham, déjà fameux par sa randonnée de Londres en Australie et retour, suivie d'un voyage au Cap, et d'une circumnavigation aérienne de l'Afrique pour y étudier les atterrissages possibles — exploration qui lui valut d'être fait chevalier par le roi — a entrepris cette année de faire l'éducation aérienne du peuple anglais.

Parti le 15 mai dernier de Londres, il a fait un long voyage dans tous les sens, au travers de la Grande-Bretagne, pour convertir ses compatriotes à l'idée de voler, et faire préparer, dans chaque localité, des terrains d'atterrissage, des hangars et tout ce qu'il faut pour faciliter les voyages aériens.

Il est rentré à Londres le 7 octobre, il a été acclamé à sa descente à l'aérodrome de Stag Lane, et, entre de multiples voeux nouveaux qu'il a dû faire pour donner leur baptême de l'air à une centaine d'écoliers et d'écolières, invités pour l'occasion, il m'a expliqué les raisons

et les résultats de son intéressante initiative.

Ajoutons que les nombreux vols qu'il a fait dans tout le pays, avec les enfants des écoles locales, ont été subventionnés par un généreux anonyme, convaincu comme lui de la nécessité de donner aux Anglais le « sens de l'air ». J'ai appris, le jour du retour de Cobham, le nom de cet anonyme bienfaiteur: c'est sir Charles Wakefield, ancien lord-maire de Londres. Il a été le premier à prendre place à bord de l'avion de Cobham, « Youth of Britain », quand ce dernier est rentré à Stag Lane, au terme de ses cinq mois d'apostolat, et a offert de faire « prendre l'air » à tous ceux qui étaient présents. Disons ici, par parenthèse, pour ceux qui sont persuadés qu'on ne saurait monter en avion sans se rompre le cou, que la générosité de sir Charles Wakefield a permis à Cobham de faire voler, dans tous les comtés d'Angleterre et d'Ecosse, plus de 10,000 enfants, sans un seul accident, et que tous ces petits, naturellement, ont été enchantés de l'aventure.

Il ressort des explications que sir Alan Cobham m'a données sur son voyage que son premier but a été de faire installer des atterrissages auprès de toutes les villes et bourgades importantes de la Grande-Bretagne. Pour cela, il a fallu persuader les municipalités que l'aviation a un grand avenir et qu'il est aussi important de lui fournir les facilités dont elle a besoin que de développer le réseau routier ou ferroviaire pour attirer le commerce et les touristes. L'idée est simple, mais trop neuve pour beaucoup d'esprits pour qui les transports aériens sont encore quelque chose d'étrange et d'exceptionnel. Pourtant, le nombre croissant d'avions appartenant à des particuliers, avec lesquels on va passer le week-end dans les endroits les plus lointains, a commencé à faire impression sur les municipalités les plus rétrogrades. On a fait voter des résolutions, on a prêché, pendant des heures, la cause du progrès, et, chaque soir, sir Alan Cobham a prononcé des discours dans le cinéma de la localité. Les résultats sont encourageants: ses fourriers, au nombre desquels la dévouée lady Cobham, ont repéré quelque 700 aérodromes possibles, de la Cornouailles à la pointe extrême de l'Ecosse; ils en ont retenu 500; Cobham est venu atterrir dans chacun tour à tour, et, en fin de compte, il a arrêté son choix sur un peu plus de cent de ces terrains. Ils vont maintenant être aménagés avec le concours du ministère de l'air. Cela fait du travail pour les chômeurs, et c'est de bon ouvrage, qui favorisera les progrès de l'aviation civile, et qui sait? contribuera à sauver bien des existences dans l'avenir.

« Nous autres Anglais, me dit Cobham en concluant, nous sommes un peuple de transporteurs. Nous vivons non seulement de commerce, mais des frets de notre navigation. En outre, la plupart des grandes routes aériennes du globe passent par l'empire britannique. Il est donc pour nous de haute importance que notre peuple, sans cesse d'être une nation de parins, se place, par le nombre des pilotes qu'il a fabriqués et le nombre des appareils qu'il a en service, au premier rang des peuples du monde. »

Il me quitta pour enlever, galement, une nouvelle cargaison de douze fillettes des écoles. Et je pensai que ce qu'il venait de dire pour son pays, nous pourrions bien, en France, le prendre à notre compte.

Multiplions, chez nous, les aéroports; tout le monde y gagnera.

LA GRANDE PÊCHE

Treize hommes dans l'Arctique

Qui sont ces treize-là? M. X. de Hauteclouque le dit dans le « Petit Journal »:

« D'une part, il y a l'Océan. Ce n'est déjà plus l'Atlantique avec sa grande boule flasque qu'on dirait avanie par ce que les milliers de bateaux de deux continents s'y traînent parsemés tous les jours. Cela sera bientôt l'Arctique, une mer rêche, pareille à un balai de crin.

D'autre part, il y a notre baleinier le « Ribeiro »: trente-trois mètres de long, cent quarante tonnes jauge brute. Dans cette coquille de noix, une formidable machine de quatre cents chevaux et douze hommes d'équipage. Chaque homme joue son rôle. La tragédie est bien réglée. Les acteurs sont toujours en scène.

Centre du drame: le canon lance-harpon. Un gros obusier, du calibre de 120 millimètres, vissé sur une plate-forme à l'avant du navire. L'obusier est toujours propre: à chaque coup de tangage, la houle lui administre un coup de plumet écumant. Dans l'estomac de l'obusier, on enfonce une gousse de poudre pyroxylée. Et dans sa gueule le harpon.

Le harpon se compose de trois pièces. Une pointe d'acier quadrangulaire, une grenade du calibre d'un percuteur de 75 millimètres armée de quatre griffes d'acier pareilles à des fers de pioche. La pointe et la grenade sont vissées sur une tige épaisse comme les deux bras, longue de deux mètres, qu'on enfonce dans l'âme de la pièce.

Technique: Le canon lance-harpon pivote dans un rayon de 90°. Mais il ne peut tirer qu'à 50 mètres. Il faut donc que le vireur chassant une baleine approche la bête à la portée exacte. Peu importe qu'elle se trouve à droite, à gauche ou à l'avant. Emerge-t-elle, le canonnier attend qu'elle présente la partie la plus vulnérable. Sur le crâne, le harpon pourrait rebondir. Dans le dos, on touche une couche de graisse de l'épaisseur de trois matelas. Il s'agit de viser aux pommoux ou au ventre.

Vous avez trois ou quatre secondes pour lâcher votre coup de canon, juste le temps que la baleine crève la surface

de la mer et souffle avant de replonger dans les abîmes.

Imaginez-vous cela?

Les meilleurs chasseurs d'isards, qui logeraient leur balle dans le trou d'une serrure, ne placeraient peut-être pas un harpon de deux mètres dans une baleine bleue massive comme une cathédrale.

Equipage. Le capitaine. Il ne s'occupe que du tir. Son rôle est de guetter, de viser et de tuer. Qualités requises: des yeux de chat qui perçent les vitres opaques de la nuit et de la brume. Un cœur impassible.

Deux canonniers. Un second, le « styrman » et trois timonniers. Ceux-ci conduisent le navire. Ils montent au « nid de pie », une espèce de dé à coudre en toile armée en haut du mât de misaine. De là-haut, par temps clair, on peut voir à 25 kilomètres.

On peut se tuer également, si la mer est mauvaise. Un coup de roulis trop violent, vos grosses boîtes glissent dans les agrès, vos mains engourdis de froid lâchent prise. Il paraît que le meilleur homme-vieille au bout d'une heure de guet est pris de vertiges insurmontables à trente mètres au-dessus des eaux.

L'homme du « nid de pie » dirige la chasse. Il signale les zigzags de la baleine. L'essentiel consiste pour lui à ne pas tomber. Il s'écraserait bêtement sur le pont. La chasse serait interrompue: deux catastrophes.

Personnages essentiels: les quatre mécaniciens. Il arrive qu'on traque une baleine douze heures de suite. Douze heures d'une course effrénée. Le vapeur virent bord sur bord, crevant la boue, traçant des têtes-à-queue vertigineux. Ceux du pont ont le droit de rouler les boîtes en l'air, de se caramboler, de rebondir, de faire des plats-ventre et des sauts périlleux. Ceux des machines doivent enfoncer le charbon dans les foyers, le visage rôté par la fournaise, une pellette toutes les quarantes secondes, comme s'ils étaient des automates vissés au fond de la mer.

Ajoutez le steward qui voltige éperdument parmi la sarabande de ses caseroles, etc., votre serviteur.

LOGEMENTS

Evole, à remettre appartement de quatre chambres et dépendances, remis à neuf. Etude Pettipierre et Hotz.

LOGEMENT

de deux chambres, cuisine et dépendances. — S'adresser Saint-Nicolas 8.

Ecluse, à remettre appartement de trois chambres et dépendances, remis à neuf. Etude Pettipierre et Hotz.

A LOUER AUX FAHYS

un appartement de quatre pièces, dans bâtiment neuf, chauffage central, chambre de bains et jardin potager.

Bel appartement

très ensoleillé, cinq chambres, chambre de bain et toutes dépendances, à louer pour le 24 décembre à la rue de la Serre.

Prébarreau

A louer immédiatement ou pour époque à convenir logement de trois chambres, cuisine, loggia, dépendances, chambre de bains, dans maison neuve.

Office du logement

4, rue du Concert. Inscriptions et adresses de logements et chambres à petit tarif.

CHAMBRES

Chambre meublée, chauffable. Vieux-Châtel 15, rez-de-chaussée.

Belle chambre

au soleil, avec pension si on le désire. Faubourg de la gare 1, 2me, à droite.

CHAMBRES avec ou sans pension. Beaux-Arts 26, rez-de-chaussée. c.o. JOLIES CHAMBRES MEUBLEES avec déjeuner si on le désire. — «Claremont», Parc 1, rez-de-ch.

BELLE GRANDE CHAMBRE à quelques minutes de l'Université. Soleil, vue sur le lac, tout confort. Crêt Tacconnet 34, 2me.

A louer, petite chambre indépendante. Faubourg de l'Hôpital No 28, 2me. c.o. UNE CHAMBRE INDEPENDANTE une autre contiguë et une donnant sur le lac, à un-deux lits. Chauffage central, confort, pension éventuellement. Beaux-Arts No 26, 2me.

LOCAT. DIVERSES

Garage

avec eau et lumière, quartier de l'Est. S'adresser à Alfred Hodel, architecte, Prébarreau 4. c.o.

Demandes à louer

Urgent

On cherche pour Noël

deux logements

de cinq ou six chambres, au centre de la ville. — Adresser offres écrites à X. A. 932 au bureau de la Feuille d'avis.

On demande à louer

au centre de la ville et au soleil, un appartement de trois ou quatre chambres, avec confort moderne et pouvant se prêter particulièrement à l'installation d'un cabinet de consultations. Déposer les offres écrites et détaillées en l'étude du notaire Rosslaud, St-Honoré 12.

OFFRES

Jeune personne cherche place de

femme de chambre

Connait bien le service, ferait éventuellement remplacements. Certificats à disposition. S'adresser à Mlle Biegler, Paix 45, la Chaux-de-Fonds.

JEUNE FILLE

cherche place pour aider au ménage ou dans un magasin. — Martha Kaufmann, chez Mme Ad. Perrenoud-André, Belmont, Boudry.

PLACES

Bonne famille, catholique, à Lucerne, cherche

JEUNE FILLE

robuste, habile et intelligente, ayant déjà occupé place analogue et sachant bien faire le ménage et la cuisine. Bons gages et bons soins. Entrée 1er novembre. Offres avec certificats et références à Mme Dr. C. Breitenbach, 10, Dreilindenstrasse, Lucerne.

Etablissement soigné

cherche pour tout de suite une

cuisinière-pâtissière

de premier ordre. Sérieuses références exigées. Gages 130 à 150 francs par mois. Tous les dimanches libres. S'adresser à Mme Marti, Corratierie 24, à Genève.

JEUNE FILLE

17 à 18 ans, sérieuse et honnête, pour aider aux travaux du ménage. Entrée 1er novembre. Envoyer offre à Madame Ramseier, Zähringerstrasse 18, Berne.

Bonne à tout faire

cherchée pour tout de suite ou époque à convenir. — Adresser offres à Mme Birchenhal, dentiste à Colombier (Neuchâtel).

VOLONTAIRE

On cherche une jeune fille de 16 à 17 ans pour aider au ménage. Bons soins et vie de famille assurés. Pour renseignements s'adresser à M. Willy Wulleumler, bureau des postes, Engle sur St-Blaise.

CUISINIÈRE

expérimentée est demandée pour le 15 novembre, dans famille de trois personnes pour tous les travaux de ménage. Très bons gages. Références et photos désirées. Ecrire sous N. V. 920 au bureau de la Feuille d'avis.

EMPLOIS DIVERS

Bureau de la ville engagerait tout de suite

sténo-dactylo

habile. Place stable. Offres avec prétentions à case postale 6590, Neuchâtel.

charretier

Jeune homme fort et robuste, ayant l'habitude des chevaux, cherche place de

VOLONTAIRE

Jeune homme, 23 ans, désirant apprendre la langue française, cherche place dans commerce ou industrie. Offres par écrit au Bureau Commercial Donat Ritschard, Neuchâtel, Chemin de Mont-Riant 9, Tél. 19.40.

Représentant

ayant patente et visitant particuliers pourrait s'adjointre appareil ménager, laissant jolii bénéfice. Ecrire sous P 20925 N à Publicitas, Neuchâtel.

Horlogerie

Remontage de finissages, mécanismes, échappements, sont à sortir à bons ouvriers ou à l'aideleur. Pressant s'adresser à A. Vuille, Hôpital 20, en ville.

d'employé (e)

Compagnons de la comptabilité et de la langue anglaise exigées. Entrée 1er ou 15 décembre prochain. Adresser offres avec références et prétentions sous T. B. 926 au bureau de la Feuille d'avis.

Chat

Jeune fille de la Suisse allemande cherche place de

sommelière

où elle aurait l'occasion d'apprendre la langue française. S'adresser à Mlle Ida Seiler, Juristrasse 43, Bâle.

Caviste

pouvant disposer de ses après-midi s'occuperait de l'entretien de caves, mises en bouteilles, chez cafetiers ou particuliers. Accepterait autre emploi. Demander l'adresse du No 903 au bureau de la Feuille d'avis.

Bon vendeur

(représentant) cherche collaborateur actif pour affaire sérieuse, prouvant bénéfices. Capital nécessaire: fr. 5-10,000. Garanties réelles. — Faire offres sous chiffres Z. 4265 U., à Publicitas, Bienne.

Vendeuse expérimentée

connaissant la branche OUVRAGES DE DAMES et parlant le français et l'allemand, trouverait engagement AU MAGASIN L. HEDIGER, SEYON 2.

On demande à la même adresse une

jeune fille comme aide

Très bonnes références exigées. — Faire offres par écrit.

La Société de Consommation de Dombresson met au concours le poste de

GÉRANT

avec entrée en fonctions le 1er décembre 1929. Traitement minimum fr. 6000 ; maximum fr. 7000.

Les offres de service, renseignements biographiques et références sont à envoyer d'ici au 25 octobre à M. Charles Debrot, président, chez qui le cahier des charges peut être consulté.

VENDEUSE

capable, connaissant les langues et la branche, est demandée par maison d'alimentation de la place. Adresser offres, avec références et prétentions, en indiquant âge, sous chiffres P.L. 912 au bureau de la Feuille d'avis.

Gouvernante

On cherche pour Strasbourg auprès d'un garçon de 8 1/2 ans, gouvernante sérieuse, de toute confiance, pas trop jeune, qui soit capable de s'occuper entièrement de l'enfant (aider pour les devoirs et lui donner les soins corporels). Inutile de faire des offres sans avoir déjà occupé places analogues et reçu d'excellents certificats. Bons gages et bons traitements assurés. Ecrire sous H. Z. 916 au bureau de la Feuille d'avis.

couturière

cherche place. — Demander l'adresse du No 931 au bureau de la Feuille d'avis.

Demoiselle

de 22 à 25 ans, sérieuse, possédant bonne instruction et sachant coudre, est demandée auprès d'ontants, dans bonne famille de Berne. Adresser offres à Mme Niestlé, Maujobia 11 a, Neuchâtel.

Bureau de Placement

Chs HUGUENIN, Neuchâtel Rue des Moulins 3. Tél. 16.54

DEMANDE : chauffeur-mécanicien, cobataire (chauffage central), cuisinière dans la quarantaine, une laveuse au mois pour hôtel, plusieurs filles de cuisine. OFFRE : sommelières, filles de salle, femme de chambre pour famille, plusieurs garçons de maison, d'office, etc.

domestique de campagne

Homme recommandé cherche place de

Apprentissages

On demande pour entrée immédiate jeunes filles sachant coudre, bonnes tricoteuses sur machines ; on engage-rait une ou deux

Perdus et trouvés

Perdu, dimanche 13 octobre, entre Geneveys-sur-Coffrane et le Mont-Racine, écharpe en tricot de laine beige ; la rapporter contre récompense à Port-Rouland 7, Neuchâtel.

Chat

La personne qui aurait pris soin d'un jeune chat, à la Cour d'ouvriers, grandeur normale, dos gris-noir, ventre et museau blanc, est priée d'écrire case postale 120, Neuchâtel. Une récompense est offerte. Tél. 10.92.

AVIS DIVERS

Leçons d'anglais Miss Thornton a recommandé ses leçons. Méthode phonétique si on le désire. Avenue du 1er Mars 6, 3me.

STAUFFER

horloger - spécialiste répare bien Magasin St-Honoré 12 Téléph. 18.69

Café du Théâtre

A partir d'aujourd'hui "Orchestre Léonessse"

Laiterie-Grèmerie STEFFEN Rue Saint-Maurice BEURRE DE TABLE C'EST LE MEILLEUR!

ARMÉE DU SALUT - ECLUSE N° 20 Jeudi 17 octobre FÊTE DES MOISSONS A 19 h. 30, soirée récréative A 20 h. 45, vente des produits ; légumes fruits et fleurs Invitation cordiale à tous Mission Suisse dans l'Afrique du Sud SEMAINE DE RENONCEMENT Mercredi 16 octobre, à 20 heures Salle moyenne des conférences Réunion de prières Tous les amis de la Mission y sont cordialement invités

Le fini de nos coupes. Le chic de nos ondulations. Les soins minutieux apportés à notre travail, expliquent seul la vogue croissante de notre maison Grand salon de coiffure Sœurs Gœbel Terreaux 7 Tél. 1183

PENSIONS Chambre et pension solides, Vieux-Châtel 11, rez-de-chaussée. Chambres meublées ou non meublées, avec pension. Pertuis du Soc 2 (angle Louis Favre). On cherche pour jeune fille de 26 ans bon pensionnat bourgeois où elle pourrait apprendre la langue française et quelques connaissances commerciales et ménagères. De préférence, pension ayant des jeunes filles du même âge. Ecrire sous D. N. 928 au bureau de la Feuille d'avis. Empfehle mich stets für solide Pensionnaires Prima Küche Mme A. Fior. Gibraltar 10. Pension de demoiselles Hedwige Scheemann Dresde (A.) Eisenstuckstrasse 45 Fondée en 1890 Villa avec beau jardin Perfectionnement approfondi, des langues, sciences, musique, sports, etc. Premières références. Prospectus. On prendrait en Pension jeune homme sérieux, pour le prix mensuel de 110 fr. Jolie chambre, bonne nourriture. Piano. Ecrire à J. K. 976 au bureau de la Feuille d'avis. Bonne pension bourgeoise, Faubourg de la gare No 1, 2me, à droite. Pension Mme Devenoges, Gibraltar 7, prend des pensionnaires. Bonne pension. — Dîners 1 fr. 50. Demandes à acheter petit potager sur pieds, à deux trous. — Adresser offres écrites avec prix à P. P. 929 au bureau de la Feuille d'avis. On cherche à reprendre dans bon village de la Suisse romande un magasin d'alimentation, mercerie, etc. Capital disponible : fr. 15,000. AGENCE MATHYS, NEUCHÂTEL. Commerce On reprendrait un bon petit commerce d'une spécialité et pouvant être exploité par une dame. Déposer les offres détaillées en l'étude du notaire Rosslaud, Saint-Honoré 12. On demande à acheter un lot de perches pour échafaudages, de 10 à 15 mètres. Offres à Joseph Bornichia, Parc 31. Orfèvrerie usagée bijoux or, argent et platine, pierres précieuses, vieux dentiers sont achetés au plus haut prix H. VUILLE FILS Temple-Neuf 16 NEUCHÂTEL



GRANDS ET FORTS... petits et faibles, dit-on. Ce n'est cependant pas toujours le cas, par exemple lorsqu'il s'agit de nos costumes d'enfants qui, si petits soient-ils, n'en sont que plus forts et résistants, pour pouvoir supporter les jeux violents de nos turbulents garçons. Costumes bébé, 2-5 ans, depuis fr. 23.- Costumes blouses, 3-10 ans, depuis fr. 25.- Costumes sport, 6-10 ans, depuis fr. 26.- Manteaux d'hiver, 2-14 ans, depuis fr. 20.- BURGER-KEHL & CO Bâle, Berne, Bienne, Davos, Genève, Lausanne, Lugano, Lucerne, Neuchâtel, St-Gall, Winterthur, Zurich 1, Zurich 4

Feuilleton de la « Feuille d'avis de Neuchâtel » Joujou se marie... par DYVONNE 15 — Eh bien ! s'écria Farmon qui, depuis un instant, maniait une revue et la feuilletait machinalement, j'ai là ce qu'il vous faut. Mettez une annonce ainsi conçue : « On demande un correspondant... » — Hein ? — Eh oui, cela changerait. Je vois là un tas de jeunes gens qui demandent des marraines. Vous demandez un correspondant pour causer politique. Vous aurez peut-être dix réponses pour une. Cela vous distraira. Moi, je n'hésiterais pas ! — Je laisse ces moyens aux bleus de la colonie... — Vous êtes bien dédaigneux ! Alors, écrivez carrément au président du Conseil que vous désirez avoir son avis sur les événements. Sérieusement, à votre place j'essaierais. Ce serait amusant. Pour un louis, votre annonce passerait. Vous me diriez les résultats. Si vous tombez sur un politicien intelligent, vous me passeriez les lettres. Je vous rembourserais la moitié de l'annonce... — Taisez-vous donc ! — C'est dit, n'est-ce pas ? Ne prenez pas cet air dédaigneux. Je vais rédiger cela : « On demande un correspondant pour échanger vues politiques. » — Et l'on me croira un espion. — Mais non ! C'est décidé, je m'en occupe ! — Saint-Ellier se mit à rire. Il ne se (Reproduction autorisée pour tous les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres.)

sentait pas d'humeur à controvertir et laissa faire le docteur Farmon. Du reste, Mme Raucour venait de nouveau le chercher, se désolant que deux danseurs disparussent ainsi alors qu'il y avait plusieurs petites malheureuses qui faisaient « tapisserie ». — Comme Pénélope, madame, ça leur donne beaucoup de caractère, dit Roger en se levant. — Ulysse lui-même est revenu, soyez raisonnable, répondit Mme Raucour. — Nous venons de combiner une affaire diplomatique de la plus haute importance, dit froidement le docteur Farmon. Nous sommes à vous, madame, et à vos infortunées Pénélopes. Quant à vous, Roger, mon ami, croyez-moi : ménagez votre cerveau, votre vie ; lâchez le bétel ! Vous êtes un des beaux spécimens de l'espèce humaine... — Merci, ma modestie s'enlarme. — Ne le gâchez pas ! — Je compte sur le correspondant pour me distraire ! — Ils se mirent à rire. Et, le lendemain, pourtant, l'annonce quittait la baie marmoréenne de Tourane à bord d'un paquebot, franchissant les océans pesants et endormis de l'Inde, les courtes vagues hérissées et si dures de la mer Rouge, longeait l'étroit couloir d'eau de Suez, voguait sur l'azur léger de la Méditerranée, quittait le paquebot, filait par les vallées françaises jusqu'aux bureaux de la « Revue coloniale » où un monsieur la classa parmi les annonces devant paraître dans le prochain numéro... Son tour vint. Les typos l'imprimèrent. Elle sortit, tout humide d'encre, sur une feuille glacée... Cette feuille, des ouvrières diligentes la couvrirent avec beaucoup d'autres, sans prendre même le temps de regarder l'illustration de la couverture. Une illustration remarquable pourtant. Cela représentait une Mauresque voilée ne montrant que des yeux splendides, des yeux sombres comme une nuit, dans les palmeraies africaines. Enfin, la « Revue » fut distribuée et, à toutes les devantures, dans tous les kiosques, la Mographine fixait sur les passants l'ombre douce de son regard. C'est ainsi qu'elle attira l'attention d'un passant... Car ce n'était pas le titre « Revue coloniale » qui intéressait Pierre Lelièvre. Il n'avait jamais dépassé, en fait d'Orient... Remiremont dans les Vosges, sa patrie, et souhaitait rester toujours à Paris où il habitait depuis dix-huit mois. Non, la figurine seule éveilla un souvenir dans son esprit. Il souriait, un sourire pauvre illuminant mal un visage répondant à la description « d'ingrat » parce que le rire ne l'égalait pas et que la tristesse s'y reflétait sans pathétisme. Finalement, le jeune homme entra, acheta la « Revue », l'emporta en murmurant : « On dirait ses yeux ! » Maintenant, il continuait sa marche, arrivait rue Saint-Honoré dans une maison de lingerie en gros, montait au premier étage et saluait en entrant les vendeuses installées devant leurs comptoirs. Elles étaient une dizaine, toutes gentilles et mises avec le goût exquis des Parisiennes qui d'un bolduc feraient un ruban et un chapeau ravissant d'un... pot de fleurs. D'un regard amusé, elles suivirent la silhouette effacée de Pierre qui, comme tous les timides se sentant regardés, ne paraissait plus savoir marcher, ses genoux s'entre-choquant piteusement. Enfin, comme il disparaissait dans les bureaux, Josette aux yeux verts dit, moqueuse : — Comme il semble pressé, ce matin ! — Ma chère, il justifie son nom : Lelièvre ! — Lui, si cérémonieux, à peine s'il nous a dit bonjour. Le voilà déjà à la comptabilité. Quel amour désordonné pour les chiffres ! — Il a peut-être beaucoup à faire !

dit Josette en baillant, car elle avait passé une partie de la nuit dans un dancing. — Ecrire à sa maman ! mima Josette en prenant le ton soumis d'un petit garçon sans âge. — Eh bien, mesdemoiselles, dit Mme Lefranc, la première vendeuse, qu'y a-t-il de ridicule à cela ? Il n'y a pas tant de jeunes gens bien élevés à notre triste époque ! Les jeunes filles étaient de cet avis : — Ah ! dit Josette, si vous voyiez cela dans les dancing ! Les jeunes gens ne nous reconduisent même plus à notre place après une danse ! — Tout de même, M. Lelièvre est trop timide, dit Josette. — Comment voulez-vous que ce ramier, fourvoyé parmi toutes ces pigeonnées, ne le soit pas ? — Mais, là-bas, à Remiremont, chez sa mère, il voyait aussi de nombreuses jeunes filles ! — Que fait donc sa mère ? interrogea une nouvelle. — Elle a une entreprise de lingerie et, pour donner de l'expérience à son fils... — Le dégoûdir... — Le parisianiser... — Le mettre au courant du marché... — Elle l'a envoyé chez Mme Velroy, sa correspondante à Paris. C'est ainsi que Mme Velroy qui, jusqu'ici, n'avait employé que des femmes, nous a présenté un beau jour Pierre Lelièvre ! — Pour faire battre nos cœurs, ma chère ! — Nous tourner la tête ! — A moins que ce ne soit la sienne qui tourne en nous voyant ! — Vous avez raison, mesdemoiselles, son cœur est pris ! — Vous parlez sérieusement, Louise ? — Tout ce qu'il y a de plus sérieusement. — Dites vite ! nous mourons de cu-

riosité ! qui est l'élu ? — Ma foi... ce ne sera pas si mal : bon garçon et être patronne à Remiremont... — Moi, j'aimerais mieux situation plus simple à Paris ! — Bref, qui est l'élu ? nous grillons d'impatience ! — Et, dans le magasin assombri par le jour d'hiver, toutes les jeunes filles, en disposant l'étalage, recevant au visage le reflet des lingeries écarlates ou couraient des rubans, attendaient un nom. Louise sursauta : — Vous ne devinez pas ? Mlle Fleurey ! — Ah bah ! Comment avez-vous deviné cela ? Elle est toujours à la comptabilité avec Mme Durieux ; nous ne nous parlons pas et nous ne nous voyons presque jamais ! — C'est vrai, mais chaque fois que, pour faire rectifier une facture, préciser un compte, ou obtenir un avoir, je vais à la comptabilité, j'y trouve toujours, comme par hasard, M. Lelièvre causant et le plus souvent seulement regardant à la dérobée notre jolie comptable ! — Oh ! jolie ! dit Josette dubitative-ment. — Mais, d'un commun accord, les jeunes filles protestèrent. Oui, Mlle Fleurey était jolie, indiscutablement. On pouvait plus ou moins apprécier son type, mais on ne pouvait en nier le charme. Car c'est une erreur de croire que les femmes entre elles ne reconnaissent pas la beauté. Ce qui fait croire le contraire à leurs seigneurs et maîtres, c'est que — pour ne pas éveiller leur inconstance — elles refusent souvent d'admettre le charme des autres. Quelques-unes aussi — jolies elles-mêmes — dévient la joliesse de leurs rivales. Mais, en général, elles sont justes. — Par contre, leur goût diffère sensiblement de celui des jeunes gens. Telle, jugée belle par une femme, sera trou-

vée sans piquant par eux, mais ils s'emballent parfois sans que les femmes puissent distinguer ce qui plaît dans l'élu. Et les messieurs alors de crier à la mauvaise foi : il y a simplement différence d'appréciation. — Ah ! disait Mme Lefranc en pointant des brassières, Mlle Fleurey me plaît beaucoup. Je sais bien que ce n'est pas une beauté régulière... — L'ovale n'est pas parfait ! — Le nez est quelconque... — La bouche est gentille, sans plus. — Mais si fraîche ! et des dents ! — Et surtout les yeux ! Moi, j'aurais toujours voulu des yeux noirs ! — Des yeux d'odalisque ! dit Louise qui se piquait d'avoir des lettres. — Elle est Nigésoise par sa mère... — C'est ça, des yeux d'Italienne. — Et ce qui la rend jolie, c'est surtout l'opposition des cheveux et du teint de blonde... — Peuh ! j'aime mieux les belles lignes ! dit dédaigneusement Josette. — Chut ! mesdemoiselles, voici la première cliente de la journée... — Et, en même temps, notre auguste patronne qui apparaît... Le silence s'établit subitement. On rangeait les cartons d'un air affairé ; des mains agiles s'enfuyaient en disposant sur les comptoirs toute la féerie des lingeries féminines, toute la gentillesse ingénue des layettes. Mme Lefranc accueillait la cliente, une Américaine achetant en gros pour son magasin de New-York, et tout en s'activant, chacune songeait avec un petit gonflement du cœur : « C'est Mlle Fleurey qui a conquis Pierre Lelièvre. Elle a de la chance ! Mais est-il vraiment aussi épris que cela ? » Ah ! s'il était épris ! Ce pauvre Pierre, affligé d'une timidité qu'il disait due à son nom, ne se rappelait plus exactement quand il avait aimé Mlle Fleurey ; il inclinait à croire que ce fut tout de suite dès qu'il

Administration : rue du Temple-Neuf 1
Rédaction : rue du Concert 6.
Les bureaux sont ouverts de 7 à 12 h. et de 14 à 18 h. Le samedi jusqu'à midi.

Feuille d'avis de Neuchâtel

Les prescriptions de dates ou d'emplacements spéciaux des annonces ou réclames sont observées dans la mesure du possible, mais sans aucune garantie.

Les annonces sont reçues jusqu'à 14 h. (grandes annonces 9 h.), le vendredi jusqu'à 17 h. pour le numéro du lundi.

AVIS OFFICIELS - IMMEUBLES - ENCHÈRES

Enchères immobilières

Le samedi 19 octobre prochain, à 16 heures, à l'Hôtel de Ville de Môtiers (Val-de-Travers), M. Charles Clerc exposera en vente par voie d'enchères publiques et volontaires la propriété qu'il possède à Môtiers, comprenant une maison d'un logement de trois chambres, deux cuisines, deux chambres hautes, caves et toutes dépendances, grange, écurie, deux remises et un jardin clos de 2000 mètres carrés, le tout formant un cadastre l'article 102, pl. fo. 6, Nos 105 à 107, à Môtiers-Travers, bâtiment, place et verges de 2487 mètres carrés.

On demande à acheter

vignes

sur le territoire d'Auvergnier. — Adresser les offres sous chiffre A. Z. 890 au bureau de la Feuille d'avis.

On offre à vendre ou à louer, petite villa confortable de cinq chambres, située dans le haut de la ville. Etude Pettipierre & Hotz.

Pour jardinier-maraîcher

A vendre dans le Val de Saint-Amier,

domaine avec installations pour cultures maraîchères

4.75 hectares en un seul mas. Serres, couches, quatre bassins, nombreuses prises d'eau. Baraques à moutons. — Maison d'habitation trois chambres, cuisine et rural. Affaire de très bon rapport.

S'adresser à l'Agence Romande immobilière B. de Chambrier, Place Purry 1, Neuchâtel.

On cherche à acheter immeuble localif

de bon rapport. Offres sous chiffres OF 6391 N à Orrell Füssli-Annances, Lausanne. OF 6391 N

OFFICE DES POURSUITES DE NEUCHÂTEL

Enchères publiques

Le jeudi 17 octobre 1929, dès 15 heures, l'Office des poursuites de Neuchâtel vendra par voie d'enchères publiques, dans la cour de l'immeuble Faubourg de la Gare 13, où ils sont entreposés, les matériaux et objets suivants :

Une grande bache, un palan, des chevaux, des brouettes, un lot de planches, un lot de perches, un lot de poutres, un lot de plateaux, des pelles, des pioches, des seaux à mortier, des supports d'échafaudages, des supports pour ponts volants, des échelles, un lot de fer à béton, des tuyaux de cheminées doubles, système Schmidt, deux moules à tuyaux en fer, ainsi que d'autres objets dont le détail est supprimé.

La vente, qui sera définitive, aura lieu au comptant, conformément à la loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite.

Office des poursuites : Le préposé, A. Hummel.

Enchères publiques de mobilier

Vendredi 18 octobre 1929, dès 9 heures et éventuellement dès 14 heures, le Greffe du Tribunal II de Neuchâtel vendra par voie d'enchères publiques, pour cause de départ, au domicile de M. Ernest Albaret, Saint-Nicolas 20, à Neuchâtel, les objets mobiliers ci-après :

Une salle à manger complète, un grand bureau avec tiroir, une chaise de bureau, un bureau d'enfant, une bibliothèque, un grand canapé, un fauteuil de style, une table marquetée, huit chaises de style, six tables de style, deux grandes glaces, des plats décoratifs et cache-pots, un coffre Galley, douze tableaux dont deux Girardet, un lit en bois avec sommier, un lit en fer, deux tables de nuit, un lavabo avec marbre, une commode, un lavabo en fer, un grand paravent, trois armoires doubles, cinq armoires sapin, neuf chaises cannées, deux tabourets de piano, treize tables bois blanc, une étagère, une pannelière ancienne, un porte-manteaux avec glace, deux garde-manger, un grill à gaz, un pilon marbre, une armoire pour sécher les fruits, un porte-bouteilles, deux paires de skis, un jeu de croquet et jouets d'enfants, un établi avec étaux, une forge portative avec cheminée, un grand cuveau à lessive, des meubles de jardin, des ustensiles de cuisine, vaisselle, verrerie, etc., etc.

Païement comptant. Les objets mobiliers ci-dessus pourront être visités le jeudi 17 octobre 1929, dès 14 heures. Neuchâtel, le 12 octobre 1929.

Le Greffier du Tribunal II : Ed. Niklaus.

Enchères publiques de mobilier à Peseux

Le lundi 21 octobre 1929, dès 9 heures, le tuteur de Dlle Marie Sandoz-Gendro, fera vendre par voie d'enchères publiques et volontaires, le mobilier dépendant de cette tutelle et qui se trouve entreposé au Collège des Gueches, à PÈSEUX, à savoir :

une pendule neuchâteloise ; un bureau ancien ; un bureau à trois corps ; tables ; commodes ; lits complets ; deux machines à coudre une balance à peser for ; chaises ; fauteuils ; tableaux ; glaces ; tapis ; argenterie ; verrerie ; ustensiles de cuisine ; un poêle à gaz ; lingerie et d'autres articles dont le détail est supprimé.

La vente aura lieu contre argent comptant. Boudry, le 14 octobre 1929. Greffe du tribunal.

OFFICE DES POURSUITES DE BOUDRY

Enchères publiques d'une automobile

L'Office des poursuites sousigné vendra par voie d'enchères publiques le jeudi 17 octobre 1929 à 15 heures, devant la Préfecture de Boudry :

une auto trois places marque Amilcar

La vente aura lieu au comptant conformément à la loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite. Boudry, le 12 octobre 1929.

Office des poursuites : Le préposé : H.-C. MORARD

A VENDRE

Lambrusco doux

Oh, si vous saviez ! COMPTOIR VINICOLE Etuse 14 et magasins Meter

On offre à vendre une

machine à boucher

Gloria, état de neuf. Prix très avantageux, chez M. Balderer, Parcs 79.

Il était chauve !



M. DUTRAIT, à Colombiers (Orne), France Chevelure obtenue en 49 jours

Ses cheveux et sa barbe qui n'avaient jamais été bien fournis, rougés par le « Pythias », étaient complètement tombés : en sept semaines, le célèbre SEVE CAPILLAIRE lui a donné la chevelure et la barbe dont on voit la reproduction photographique ci-contre.

JE METS AU DÉFI

quiconque prouvera que le célèbre SEVE CAPILLAIRE n'arrête pas la chute opiniâtre des cheveux et ne les fait pas repousser à tout âge dans la nuance primitive quelle que soit la gravité ou l'ancienneté du mal.

DES MILLIERS D'ATTESTATIONS

authentiques, indiscutables, avec nom et adresse, sont à la disposition de quiconque veut les parcourir au Laboratoire OLBE.

POUR RECEVOIR GRATIS sous pli fermé la notice explicative et tous renseignements, écrire ou se rendre au LABORATOIRE OLBE 98 boulevard Rochechouart, section 43 - PARIS

Casaquins, gilets de laine

Jamais si beau choix, chez

GUYE-PRÊTRE St-Honoré Numa Droz

KIRSCH

vieux, garanti pur, en bon-homme de 5-7 litres à fr. 7.— le litre, contre remboursement. Veuve Albert CAMENZIND Stelmen (Schwytz)

Magasin de beurre et fromage R. A. STOTZER, rue du Trésor

Œufs étrangers fr. 2.30 la douzaine Œufs de conserve, fr. 2.- LA DOUZAINES

Prix de gros par caisses de 30 et 60 douzaines Rabais depuis 5 douzaines Expéditions au dehors

A vendre quelque mille kilos choux-raves ou betteraves

chez Paul FALLET, Chézard

Pharmacie-Droguerie F. TRIPET SEYON 4 - NEUCHÂTEL

Le VERRUCIDE fait disparaître les verrues, sans brûler et sans laisser de cicatrices. Prix du flacon Fr. 1.—

Bois pour le greffage de la vigne

La station d'essais viticoles, à Auvernier, importera en février 1930 des bois destinés au greffage de la vigne. Les pépiniéristes et les viticulteurs sont invités à remettre leurs commandes à la Station jusqu'au 16 novembre 1929 au plus tard, en indiquant les noms des variétés de porte-greffes et le nombre de mètres désirés.

Les commandes tardives ne pourront pas être acceptées.

Huile de foie de morue fraîche vient d'arriver

DROGUERIE P. SCHNEITTER Epancheurs 8

Advertisement for 'Gants' (gloves) by 'Au Sans Rival'. Includes a logo of a hand holding a glove and a list of products and prices: Gants fil deux pressions, Gants de peau glacée, Gants de peau de daim, Gants mi-saison, Gants Nappa.

Advertisement for 'Rôties hollandaises' (Dutch pastries) and 'Médaille d'or' (Gold medal) for 'Magasin Ernest MORTHIER'.

Advertisement for 'Laiterie-Grèmerie STEFFEN' (Dairy and confectionery) and 'Œufs italiens' (Italian eggs).

Advertisement for 'Standard' cigars, featuring an illustration of a man in a hat and a box of cigars. Text: 'Le véritable anglais des connaisseurs', 'LE GEYLAN STANDARD', 'DEMANDEZ-LE A VOTRE FOURNISSEUR', 'VENTE ANNUELLE 1 MILLION DE PAQUETS'.

la vit dans le bureau de Mme Durieux, offrant ses services. N'était-ce pas lui qui, entendant cette voix douce, résignée, apeurée de sollicitude, puis Mme Durieux déclarant qu'il n'y avait pas d'emploi vacant, avait crié : « Mais si, la personne engagée s'est désistée. »

poètes, ce qui lui avait souvent valu des rires et des réparties d'un goût douteux de la part des jeunes filles de la maison Velroy : — (Monseigneur, Monsieur ! vous avez laissé tomber votre livre d'asticoil ! avait crié un jour Josette que, de ce moment, Lelièvre avait prise en aversion, d'autant plus qu'un placier présent dit, ingénument : des asticois ? une livre ? bigre ! quel pécheur à la ligne ! Et les rires de redoubler.)

homme. Il paraît sincèrement épris de vous et pour le bon motif. — Mais songez, madame, que j'ai horreur des hommes timides... de la vente... et de Remirement ! — ...Que vous ne connaissez pas ! — Depuis trop longtemps, je rêve des colonies ! Je suis empoisonnée par mes évocations de fleurs, de parfums, de paysages ! Non, je ne pourrai jamais aimer d'amour M. Lelièvre ! — Il est plein de qualités ! dit Mme Cormier. — J'en suis certaine, reconnut Sylvine. — Cela ne suffit pas, hélas ! — Il vous admire ! — Ah ! chère madame Cormier, avoua Sylvine, à quinze ans cela aurait enchanté mon orgueil. Maintenant, c'est moi qui voudrais admirer mon mari. Oui, admirer sa force d'âme, ses raisonnements... me sentir bercée, protégée, portée dans la vie, toute petite près de lui !

casion, et c'en est une ! Tout au moins, ne le découragez pas ! — D'autant plus, dit Clotilde tandis que Sylvine, sous la lampe, brodait d'or avec son petit tapis de table pour sa chambre, d'autant plus que si tu ne lui coupais pas le souffle, peut-être ce jeune homme se révélerait-il beaucoup plus ferme que tu ne le crois. Sans l'encourager, ne le repousse pas ! Cela ne l'engage à rien ! tu as assez de tact pour tempérer l'ardeur de ton soupirant ! — Mais Mlle Fleurey hochait la tête. Son cœur se gonflait... à la silhouette effacée de Pierre Lelièvre se substituait la silhouette bien campée d'un jeune homme si tendre, si doux... et qui avait su être si énergique !

resse, passer à l'amabilité sans crier gare ! Ce beau regard noir posé sur lui et cette riposte firent vaciller instantanément le pauvre Pierre. Il rougit, balbutia : — Beau temps ? oui, sans doute... il ne pleut donc pas ? — N'êtes-vous pas venu à pied ? — Oui, c'est vrai... à pied. Et, soudain, avec le courage d'un homme qui se jette à l'eau, s'assurant d'un regard furtif que Mme Durieux n'était pas encore arrivée, il dit, essoufflé, comme s'il avait gravi dix étages en courant : — J'ai acheté même cette revue... parce que l'illustration de la couverture vous ressemble ! Elle regarda la Mauresque voilée, disant, sans comprendre : — Ça ! ça ! mais elle doit être bronzée comme une datte ! je ne croyais pas avoir la peau aussi noire que cela ! — Non, non, vous ne comprenez pas, dit-il complètement affolé, craignant de l'avoir offensée par sa stupide comparaison. Ce sont les yeux, des yeux comme les vôtres... du soleil noir avec des étoiles au fond ! — Vous êtes effrayant quand vous faites de l'astronomie ! — Mais savez-vous que lorsque le soleil brille, les étoiles ne s'éteignent pas pour cela... seulement on ne les voit pas ! Mais, certains poètes les sentent... — Oh ! monsieur Lelièvre, vous débordez de lyrisme ce matin ! — Hélas ! la comparaison n'est pas de moi ! avoua-t-il, piteux. Mais regardez... regardez cette revue... je la crois intéressante...

marché, ne prenant nulle précaution ! Lelièvre feuilletait la revue. Des gravures apparemment : oasis d'ombre finement zébrées par le soleil filtrant au travers des palmes ; grands horizons désertiques, monotones et attirants... Pierre frémissait. Lui aussi — parbleu ! — sentait que Mme Durieux allait arriver. Il fallait que, profitant de l'intérêt suscité par la revue, il trouvât à dire quelque chose d'intelligent, chargé de finesse, de sous-entendus... Mais le moyen de trouver cela quand on guette dans l'escalier le bruit de pas ? C'était effrayant ! Rien ne lui venait à l'esprit. Sylvine tournait les pages. Lelièvre aperçut la photo d'un buffle s'enroulant et ne sut que dire, très rouge, embroué, désorbité : — Quelle grosse bête ! Or, au même instant, la porte s'ouvrit et la corpulente Mme Velroy apparut, si bien que Mlle Fleurey, effarée, se demanda si c'était elle que Lelièvre traitait ainsi ! Et lui partait, emportant sa revue, désolé et radioux, songeant en serrant énergiquement la publication sur son cœur : — Nous la regarderons cette après-midi... ce sera une amorce. Il faut que je lui parle ! II

Les navires mystérieux

La ruse a toujours joué un grand rôle dans la guerre. C'est peut-être dans la dernière et sur mer, que les facultés d'invention et de dissimulation se sont le plus richement épanouies. Longtemps, l'espionnage, le contre-espionnage, les secrets de la cryptographie, les luttes cachées menées par les bateaux-pièges anglais et français contre les sous-marins sont restés enveloppés d'un mystère complet. Le voile est aujourd'hui levé. Les exécutants eux-mêmes ont été autorisés à parler. Ils ont raconté les drames passionnants dont ils furent les metteurs en scène et les acteurs. Les témoignages les plus intéressants sont certainement les deux livres publiés en Angleterre par deux des maîtres de la guerre navale camouflée, Keble Chatterton, dans « Les Bateaux-pièges », — les « Q-Ships », — et surtout le contre-amiral Gordon Campbell, dans « Mes navires mystérieux ». Les deux livres ont été traduits, avec beaucoup de précision, par M. André Cogniet, officier de marine en retraite, très versé dans l'histoire maritime de la guerre de 1914.

Camouflage ancien et nouveau

Dans les opérations navales de temps passé, il arriva fréquemment que de paisibles bâtiments à voiles fussent peints de façon à ressembler à des frégates, et dotés de faux canons en bois, qui leur donnaient un aspect redoutable; grâce à quoi ils pouvaient rentrer paisiblement au port avec leur cargaison sauve. En 1914, ce fut une méthode inverse qui fut appliquée, au fort de la campagne sous-marine, si dangereuse pour le ravitaillement des alliés. De pacifiques cargos se traînaient péniblement le long des routes patrouillées. Soudain, ils démasquaient leur artillerie. La flamme de guerre britannique montait au mât. Une grêle d'obus frappait le sous-marin, souvent blessé à mort, qui disparaissait pour jamais dans les profondeurs.

Ceci n'était que le scénario. Il était sujet à d'innombrables variantes dans l'exécution. Elles supposaient toutes les gammes de l'héroïsme et de l'intrépidité. La préparation exigeait des soins infinis, des trésors de patience, d'ingéniosité, d'expérience.

Il n'est cependant presque rien de nouveau sous le soleil. Un document daté de 1811 et cité dans son livre par l'amiral Gordon Campbell, semble contenir en germe toutes les ruses imaginées, plus d'un siècle plus tard, contre les sous-marins allemands: « Deux ou trois navires de commerce, ayant aussi peu que possible l'apparence de navires de guerre, ou même de navires armés, mais portant à leur bord un nombre jugé suffisant d'hommes bien entraînés à l'emploi du fusil et de la carabine, se tiendront en croisière sur telle partie de nos côtes particulièrement infestées de corsaires... » Qui ne reconnaîtrait là l'ancêtre des bateaux mystérieux de 1914-1918 ?

Ceux-ci ne furent employés en grand nombre qu'en 1916-1917, au moment où la menace sous-marine était devenue le plus redoutable. Les éléments essentiels du succès de pareils engins étaient la surprise, le secret. Des centaines, bientôt des milliers d'hommes, à bord ou dans les arsenaux, furent nécessairement initiés. Les Allemands surent qu'ils étaient menacés de se heurter à des navires camouflés. Leurs sous-marins en virent et en détruisirent. Ils se méfièrent de plus en plus. La difficulté de cette guerre s'accrut d'autant. Mais la ruse et le sens de l'humour britannique se déployèrent magnifiquement: le goût de la difficulté vaincue, le plaisir sportif, jusque dans les pires dangers, ont toujours caractérisés les combattants anglais.

En principe, tous les navires pouvaient servir de pièges et d'appâts à sous-marins. L'armateur britannique employa aussi bien d'innocents voiliers que de gros cargos. Mais ces derniers obtinrent ses préférences. C'était le type de navire le plus banal, celui que les sous-marins rencontraient le plus souvent, au cours de leurs chasses, celui qu'ils recherchaient particulièrement, à cause de la cargaison, qu'ils coulaient ou capturaient. Ces cargos transformés travaillèrent seuls, ou en liaison avec des bâtiments de guerre, surtout avec des sous-marins, navigant en plongée à proximité. C'est à cette collaboration que fut due, par exemple, la destruction de l'« U-40 » et de l'« C-27 ».

Gordon Campbell

Les bons tours joués aux Allemands par Gordon Campbell, Keble Chatterton et leurs disciples, en matière de camouflage, sont dignes d'Arnauld Lupin et de Sherlock Holmes. Un beau jour, le capitaine de frégate Campbell fut mandé à l'amirauté. Il fut, discrètement, chargé d'un service « spécial ». Il s'agissait d'équiper complètement un vieux charbonnier creusé, le « Loderer », en unité de combat, avec

trois canons de 12 livres et une mitrailleuse Maxim.

L'installation de l'artillerie était la partie la plus délicate de la transformation. Un canon de 12 livres fut placé à l'extrême arrière, dans un petit abri, spécialement construit pour lui, et qui représentait un réceptacle de servo-moteur de gouvernail. Un tuyau de vapeur, qui venait du véritable servo-moteur, y amenait des bouffées de vapeur pour faire croire qu'il s'agissait bien d'un servo-moteur, et non point d'un canon. Les trois côtés de l'abri étaient mobiles, sur des charnières. La partie mobile du côté arrière était reliée au mât de pavillon. Au même instant où tombaient ses côtés, le mât, avec les couleurs battantes, disparaissait automatiquement. Quand l'ordre de feu était donné, il suffisait de pousser un verrou, à l'intérieur de l'abri. Le canon était prêt à tirer quelques secondes plus tard. La mitrailleuse Maxim fut placée dans un faux poutrelle, à l'arrière de la cheminée, sur le pont des embarcations. Les deux autres pièces de 12 livres furent montées de chaque bord, dans des cabines fictives, construites à côté des autres, réelles, et pourvues de fausses fenêtres utilisables par la voile.

Vieux bateau, dégoutant, capable d'abriter une trentaine d'hommes, le cargo devait se transformer en unité de guerre, loger 11 officiers et 56 marins. On y créa des appartements et des postes d'équipage confortables. Des couloirs, des trappes, permirent à tous de courir à leurs postes de combat sans apparaître sur le pont. Chaque point du navire était relié à la passerelle par des tuyaux porte-voix. La T. S. F., indispensable à un pareil navire, fut soigneusement dissimulée car elle était encore alors peu fréquente à bord des vieux charbonniers. On camoufla l'antenne en la constituant par un simple câble d'acier formant une entasse de deux mâts: la descente au poste T. S. F. passait par deux fils qui ressemblaient à une drisse de signaux.

La navigation d'un pareil cargo était minutieusement calculée. Quand il lui arrivait de passer plusieurs jours de suite dans la même région, l'équipage modifiait radicalement son aspect, dès la tombée de la nuit. Les marques des cheminées étaient changées, au moyen de triangles, de carrés, de cercles, préparés à l'avance. Le cargo battait pavillon neutre, vieille ruse efficace, renouvelée du temps des corsaires; il hissait les couleurs nationales à l'ouverture du feu.

Gordon Campbell perfectionna encore son système de truquage sur les autres bateaux qu'il commanda. Sur le « Vittoria », cargo de 8000 tonnes, qui marchait à 8 nœuds, il disposa d'une redoutable bordée d'artillerie: un canon de 102 mm. et trois pièces de 12 livres. La partie supérieure du premier étai cachée par un faux canot renversé ou par une toile, qui paraissait protéger un cargaison de pont. La merveille du bord fut un faux canon bien visible, semblable à tous ceux que portaient, à ce moment, les bateaux marchands pour se défendre. On pouvait le pointer en direction, en hauteur, en largeur, à l'insu de l'ennemi. Campbell obtint de l'arsenal des dispositifs nouveaux, notamment des périscoopes tronqués, qui lui permettaient de voir de sa position, dissimulée au bout de la passerelle. Sur son dernier bateau, le « Dunraven », l'installation de tubes lance-torpilles et de grenades sous-marines était extrêmement poussée, mais si insolite pour un cargo qu'un premier-maire de la marine, venu un jour le visiter, ne put s'empêcher de s'écrier: « Vous, vieux lapin, vous ne savez pas vous servir de ces choses-là ».

La vie du bord était une perpétuelle mystification. Sur son premier bateau, Campbell était le seul officier de la marine militaire en activité. Les autres étaient des réservistes. Les marins étaient, pour la plupart, des pêcheurs; il y avait même, parmi eux, un jardinier et un commis voyageur.

La vie du bord truquée

Tout l'équipage, depuis le commandant jusqu'au dernier soutier, devait avoir, en toutes circonstances, l'allure de marins du commerce, embarqués sur un sale charbonnier. Campbell portait un vieux paletot de matelot, une casquette fatiguée, avec un bout de gaulon d'or passé; il ne laissait pousser sa moustache. Son propre cousin ne le reconnaît pas. Les hommes descendaient rarement à terre, par prudence. Les filles ne voulaient pas se promener avec eux: ils étaient souvent traités d'« embusqués ». Une fois, lors d'une vie en mer était la rencontre de bâtiments de guerre anglais qui signalaient au cargo: « Veillez bien les sous-marins ».

Il fallut créer une discipline spéciale. Extérieurement, le plus franc laisser-aller était la règle. Les hommes erraient nonchalamment sur le pont, la

pipe à la bouche. A l'intérieur, au contraire, régnait la propreté, la promptitude militaire.

Toute la vie du bord fut minutieusement réglée et truquée. Comme il arrivait fréquemment, au début de la guerre, que les capitaines de cargos emmenassent leur femme en voyage, un matelot, déguisé en femme, était assis sous la passerelle et tenait comme un bébé dans ses bras. Un sous-marin allemand surprénant ce vieux bateau pousseff, n'y voyait qu'un maître d'équipage avec un chapeau melon, le charpentier sur le gaillard d'avant, quelques soutiers qui traînaient sur le pont, fumant et crachant, un cuisinier qui vidait les ordures par-dessus le bord.

On dut élaborer une tactique spéciale, de plus en plus minutieuse, à mesure que les premiers pièges étaient évanoués, et que les sous-marins allemands se méfiaient davantage.

La difficulté était d'attirer le sous-marin à attaquer. Il préférait rester à l'écart, à bonne portée de sa pièce, et commença par bombarder le cargo. Le problème consistait à l'attirer le plus près possible. L'équipage jouait alors la scène — longuement répétée — de l'abandon du navire: elle était réservée au « détachement de panique ». Un canot revenait chercher un cuisinier, qu'on avait oublié, et qui hurlait à l'aide sur le pont.

Le reste de l'équipage se précipitait aux postes de combat, auprès des pièces, aux machines. L'homme de barre se couchait par terre. Le commandant et le timonier rampaient à plat ventre, d'un bord de la passerelle à l'autre et regardaient ce qui se passait par des lentilles. Tous devaient rester collés au pont jusqu'à l'ordre d'ouvrir le feu.

La pièce paraissait très simple. Elle était extrêmement difficile à jouer. Il y fallait autant d'héroïsme que d'astuce. Campbell ne tarda pas à remporter des succès éclatants. Sa première rencontre sérieuse fut avec l'« U-68 », qu'il coula. Un objet suspect avait été signalé, par tribord, à 6 h. 40: un sous-marin. Le commandant continua sa marche paisible. Tout le navire joua son rôle d'« appât vivant ». Le sous-marin lui décocha une torpille. Il ne fit rien pour l'éviter. La pantomime se déclencha. La machine stoppa, le vapeur s'échappa; l'équipage se bouscula vers les canots. Le sous-marin n'était plus qu'à sept cents mètres, cible magnifique. Campbell lança le signal, au sifflet. La flamme de guerre de la marine britannique se déploya au grand mât; les côtés de l'abri du servo-moteur, les parois des fausses cabines s'abattirent, en claquant. En quelques secondes, canons et mitrailleuse Maxim furent en action. Le sous-marin était resté en surface, panneaux ouverts. Il expia cette faute capitale. Criblé d'obus, un grand trou à l'avant, son périscope arraché, il sombra corps et biens. Campbell lut devant l'équipage la « Prière pour remercier Dieu de la victoire ». Trois hurrahs furent poussés pour le roi.

Tranquille héroïsme

Par la suite, les destructions de sous-marins furent infiniment plus compliquées et dangereuses: telle, celle de l'« U-83 ». Le 17 février, à 9 h. 15, la mer était calme: tout paraissait paisible. Campbell aperçut soudain une torpille se diriger sur lui, lancée à grande distance. Il ne put rien pour l'éviter, mais, au dernier moment, inclina son navire pour qu'elle frappe juste sur la cloison arrière de la machine: aucun homme n'était touché, mais les deux tiers du navire allaient être envahis par l'eau. Le choc de la torpille jeta à terre quelques hommes. Le détachement de panique se précipita aux canots. Un périscope émergea.



Extès de zèle

— Isidore, c'est aujourd'hui l'anniversaire de mon mariage avec mon premier mari !
— Quel malheur ! qu'il ne soit plus là pour le fêter !!!

gea à moins de deux cents mètres. Au milieu du plus grand désordre, admirablement simulé, tout l'équipage — dont un lieutenant de vaisseau qui avait, comme c'était prévu, arboré la casquette de Campbell, et le gros maître d'hôtel, qui s'était laissé lourdement choir sur deux camarades, — avait pris le large. Mais la situation du « Farnborough », devenu le « Q-5 » (ces bateaux-pièges étaient désignés désormais par cette initiale), ne tarda pas à devenir extrêmement dangereuse: il s'enfonça rapidement par l'arrière; la mascotte du bord, le chat noir, jeté à l'eau par l'explosion, nageait le long du navire. Le compartiment de la machine était envahi. L'officier mécanicien et ses hommes se gardèrent bien d'apparaître et rampèrent dans le haut de la machine. Le sous-marin allemand montrait la plus vive méfiance. Il passa le long du navire à dix ou quinze mètres pour l'examiner, en plongée. Personne ne bougeait à bord du « Q-5 ». Les hommes le sentaient s'enfoncer par l'arrière, mais restaient étendus, collés, immobiles, au pont. A 10 h. 5, l'ennemi vint en surface sur l'avant du bord. Il n'était pas dans le champ de tir. Enfin, cinq minutes plus tard, qui parurent morellement longues aux Anglais, vingt-cinq minutes après le torpillage, il se présenta par le travers, kiosque ouvert: son commandant en sortait. Le pavillon de guerre anglais monta, une fois de plus, au mât: trois canons de 12 livres, de 6 livres, toutes les mitrailleuses tirèrent. Quarante-cinq coups frappèrent soudain le sous-marin. Il coula, avec son kiosque percé et ouvert: quelques hommes eurent le temps de se sauver, dans l'eau glacée. Mais, victorieux, le « Q-5 » disparaissait lentement. Il fut miraculeusement sauvé par sa cargaison de poutres, qui s'imprégna d'eau et le maintint à flot.

La même tragédie se renouvela quelque temps plus tard sur le « Pargu ». Elle rapporta la croix de Victo-

ria au navire. Ce ne fut que trente-six minutes après avoir été torpillé qu'il put tirer: si un seul des hommes étalés sur le gaillard d'avant avait bougé, un muscle, la pièce était ratée. L'amiral félicita pour leur admirable courage, leur discipline et leur octroya une prime de mille livres. (Les Anglo-Saxons payent l'héroïsme.)

Le chef-d'œuvre de truquage de Campbell fut son bateau suivant, le « Dunraven », qu'il commanda de juin à août 1917. Le 8 août eut lieu le combat le plus épique de la carrière de Campbell. Au début, tout se passa comme d'habitude: le sous-marin allemand canonna l'Anglais pendant une demi-heure; l'équipage de panique entra en jeu, le navire stoppa. Un coup malheureux de l'Allemand fit sauter une grenade. Deux autres incendièrent la dunette; une fumée noire s'en échappa. Le canon de 102 mm. et son armement étaient au-dessus de la soute à poudre. Impassable, Campbell n'aurait toujours pas le feu: la fumée de son incendie lui cachait le sous-marin. Au moment où celui-ci allait enfin bien se présenter, l'arrière sauta. Campbell n'appela toujours pas à l'aide. Il voulut jouer sa dernière carte: l'abandon du bateau-piège démasqué. Mais le pont, en flammes, était porté au rouge. Une autre torpille toucha le « Dunraven »: le sous-marin tourna pendant plus d'une heure autour de lui, et bombardait encore l'épave pendant vingt minutes. Au moment où le sous-marin allait enfin entrer dans le champ de tir d'un des canons, et où Campbell croyait l'avoir, l'Allemand plongea et disparut. Cet exploit fut le plus magnifique de cet équipage héroïque. Mais, jusqu'à la fin de la guerre, il manqua toujours à Campbell et à ses hommes la récompense la plus précieuse aux poilus, le « motif ». Quand, à terre, on leur demandait la raison de leurs croix, ils prenaient un petit air modeste, et ne répondaient pas.

Edmond DELAGE.

La police politique russe et ses collaborateurs

A propos de l'incident survenu à l'ambassade des soviets à Paris, M. Paul Mathieu donne, dans le « Journal », les curieux détails que voici sur l'organisation et les mystérieux procédés de la police politique russe:

Tout le monde connaît de nom la Tcheka, dont la réputation sinistre a dépassé, depuis longtemps, les frontières de la Russie. Mais on ignorait, jusqu'à présent, du moins dans le grand public, qu'elle opérât dans les autres pays. La preuve en est fournie, désormais, par la retentissante aventure de ce premier conseiller de l'ambassade soviétique, qui, menacé de mort, dut s'enfuir en escaladant quelques murs et fit appel au concours de la police judiciaire pour délivrer sa femme et son fils, séquestrés dans une pièce de l'ambassade. Ce diplomate a déclaré lui-même que s'il est passé la nuit dans l'hôtel de la rue Grenelle, il était, lui et les siens, à la merci d'un « accident ».

C'est la démonstration éclatante du pouvoir redoutable de cette mystérieuse Tcheka, devenue maintenant le Guépéou, sans avoir rien changé de ses terribles méthodes que le temps n'a fait que perfectionner. On a la certitude qu'elle entretient maintenant des agents dans toutes les nations européennes, mais plus particulièrement en France.

Constituée sur l'ordre de Lénine, longtemps dirigée par le cruel Djerzinski, mort il y a trois ans, elle est actuellement, sous le nom de Guépéou, présidée par Menjinski, que seconde un comité de direction composé de douze membres. Ses services, installés dans un quartier de Moscou, celui de la Loubianka, occupent des centaines d'employés.

On ne saurait trop insister sur la puissance absolue, en quelque sorte illimitée, du Guépéou: c'est lui qui est, en fait, le maître des soviets locaux; c'est à lui que Staline doit d'avoir pu s'emparer du pouvoir et de s'y maintenir. Le maître de l'infortunée Russie est, en réalité, la créature docile de la Tcheka, qui sait agir opportunément pour briser les obstacles sur sa route, abattre les adversaires et réduire à l'impuissance les opposants. Elle exerce partout sa surveillance, mieux encore et plus efficacement que ne le faisait l'ancienne Okhrana tsariste.

Pour que cette surveillance pût s'étendre au dehors des frontières de la république soviétique, le Guépéou a créé, sur les conseils du sauvage Bela

Kun, qui fut un temps le dictateur sanguinaire de la Hongrie, le « service spécial », organisé depuis par Djerzinski, et qui comprend deux sections: l'une du contre-espionnage, l'autre des relations étrangères.

Son rôle consiste à centraliser tous les renseignements recueillis sur la situation militaire, industrielle, économique et politique des autres pays. Elle forme et entretient dans ce but des milliers d'agents, rompus à la pratique de l'espionnage, et qui ont mission d'opérer dans les ports, dans les usines, dans les états-majors, dans les casernes. Tous les renseignements et indications ainsi obtenus sont expédiés, par la valise diplomatique, à Moscou, où les employés de la Loubianka opèrent le tri et le classement.

Un ancien membre influent du parti communiste, M. Maurice Laporte, qui fut le fondateur des Jeunes communistes et prit part aux réunions de l'Exécutif de Moscou et de la troisième Internationale, a pu voir de près le fonctionnement de ce service spécial et visiter son installation. Il les décrit dans un ouvrage qui va paraître incessamment, sous le titre: « Espions rouges ». Il a vu, raconte-t-il, « les fichiers bourrés de notes et de renseignements sur la France, son armée, ses arsenaux, ses postes stratégiques, l'orientation de sa fabrication industrielle, la nature des recherches de ses laboratoires ».

Toute cette documentation est obtenue grâce au concours de travailleurs français, égarés par la passion politique et qui, dans leur fanatisme aveugle, croient servir la cause du communisme en trahissant leur pays. Beaucoup sont des militants en vue, du moins dans leur « parti »; d'autres sont d'obscurs comparses.

Provost, condamné pour détournement de pièces militaires à Saint-Cyr-l'Ecole, était membre du comité national des Jeunes communistes; Crémont, réfugié maintenant en Russie, pour échapper à la prison, dirigeait la Fédération de la Loire. Ces deux individus ont été pris la main dans le sac. Provost disposait de fonds considérables, qu'il allait chercher à Berlin, quand on ne les lui apportait pas directement.

Mais le soin d'organiser ce réseau d'espionnage, étendu sur toute la France, est confié à des envoyés spéciaux du Guépéou. C'est ainsi qu'en 1925, un sujet autrichien, nommé Richard Schuller, était arrêté à Saint-Denis, à

l'issue d'une conférence antimilitariste. Faute d'un passeport régulier, il était, le lendemain, reconduit à la frontière. Mais il rentrait bientôt en France, trouvait un asile à la mairie de Bobigny, où il séjourna un mois, ravitaillé par le député-maire Clamamus, qui transportait sa correspondance. Puis, il fit une tournée dans plusieurs provinces, s'arrêta chez Provost, nouant partout des relations avec des « hommes sûrs » du parti, dépendant en quelques semaines 75 mille francs.

A Schuller succéda un certain Harry, qui paracheva l'œuvre commencée et qui déploya dans son rôle une inflexible habileté. Après son passage, nous dit M. Laporte, « le service spécial comptait 210 correspondants « ouvriers » dans l'industrie; 35 correspondants « employés » (laboratoires, ministères et P. T. T.); 48 correspondants « militaires »; enfin une dizaine de correspondants « coloniaux ». En tout, un peu plus de 300 unités. Sur ce chiffre, 85 seulement émargent pour un salaire mensuel de 700 à 1200 fr., soit environ 90,000 à 100,000 francs par mois. On peut évaluer les frais généraux de l'entreprise à la même valeur. On obtient ainsi une dépense annuelle de près de deux millions et demi par an ».

A cette somme, il faut ajouter la rémunération des agents titulaires, qui sont de véritables professionnels de l'espionnage; leurs indemnités de déplacement et les primes qui leur sont allouées; les indemnités accordées à tous ceux dont il est nécessaire d'acheter la complicité. M. Laporte, qui fut en situation d'être exactement renseigné, affirme que l'espionnage soviétique disposait en France, à la fin de 1928, d'un réseau formé de 1200 correspondants.

Tous les renseignements recueillis, sur les secrets de la fabrication française aussi bien que sur ceux de la défense nationale, sont confiés à la valise diplomatique et aboutissent au service spécial de la Loubianka, où ils sont soigneusement étudiés et méthodiquement classés. On devine dans quel but et en vue de quelles éventualités...

Un grand contrebandier

Un homme qui a une jambe de bois renonce au football et à la course à pied; la bicyclette lui est interdite; la marche elle-même est pour lui une fatigue.

Que lui reste-t-il donc alors s'il a des goûts sportifs? Les voyages?

C'est à cette conclusion qu'était arrivé M. Abelman, amputé d'une jambe et employé dans une grande bijouterie londonienne.

Alors, il voyageait ce pauvre homme. Il avait un faible pour les voyages à bord des paquebots transatlantiques. A peine était-il arrivé à New-York, à bord du « Mauretania », qu'il repartait par le « Paris » ou quelque autre palais flottant.

Les douaniers new-yorkais finirent par trouver étrange cette passion du voyage transatlantique et ils demandèrent à M. Abelman la permission de visiter sa jambe de bois.

La jambe de bois était creuse et contenait pour huit millions de dollars de diamants.

1930

Le véritable Messenger Boiteux de Neuchâtel

est en vente dans les principales Librairies et autres dépôts du canton de Neuchâtel.

Il est en vente en Suisse:

A Genève, dans les principaux kiosques à journaux et à la bibliothèque de la gare.

A Lausanne, dans les principaux kiosques à journaux et à la bibliothèque de la gare.

A Berne, librairie Francke, place Bubenbergrasse 30.

A Bale, librairie centrale Gérard, Gerbergasse 30.

Prix: 75 c.

Le mannequin

— Zélie, tu sais, quand même, ça me ferait « rudement » plaisir...

Le regardant par-dessus ses lunettes: — Mais quoi donc, explique-toi!

— Je voudrais la voir raconter... à la veillée. Je la garderais pour « la dernière », pour le « poussion ». Mais il faut que tu sois d'accord.

— Après tout, si cela peut vous égayer, vous trois vieux amis, ce soir, eh! bien, racontez-moi... mais tu sais, c'était notre secret jusqu'à présent...

Voici donc ce que j'ai narré à mes bons amis, la seule qu'ils ne connaissent pas de ma vie, c'est-à-dire, comment j'ai trouvé ma femme, ma brave Zélie, que j'aime encore autant qu'un vieux peut aimer sa vieille, avec tout le grand amour que Dieu lui a mis au cœur.

A dix-huit ans, mon apprentissage de tailleur fini, on m'engagea dans un magasin d'habits d'hommes. Le patron, quand il me vit pour la première fois, fit cette réflexion à haute voix: « Tiens, on dirait mon mannequin ! » Je ne compris pas de suite mais, plus tard, faisant la visite du magasin, je fis la connaissance de « Jules », le seul mannequin de la vitrine, que j'appris à habiller suivant le dernier cri... et à qui... je ressemblais. Je le mis, un jour que j'étais seul, en face du miroir et... moi à côté. Je fis la réflexion que le patron ne s'était pas trompé... Je m'en félicitai, en me donnant une petite tape sur la joue et en remettant « Jules » à sa place habituelle.

Un jour, que je regardais à travers la vitrine intérieure de notre magasin, je vis, le visage presque collé contre le verre de la vitrine extérieure, une demoiselle... jolie, habillée de rose (elle

devait avoir mon âge...) et qui regardait « Jules » drôlement...

« Tiens... qu'est-ce qu'elle y voit de particulier ? »

Le lendemain et beaucoup d'autres jours encore, la belle en rose, aux yeux bleus et cheveux blonds rouges, se mit à regarder « Jules » d'une telle manière que je me dis:

— Attends donc, ma petite, je m'en vais te passer l'envie de venir faire la cour à notre mannequin. Il y a anguille sous roche, elle « manigance » quelque chose ou bien... est-ce qu'elle se figure que c'est son mari ? Je veux lui en donner des principes-charmants en creux... Attends un peu, tu n'y veux plus revenir !

C'est que, j'avais mon idée. Le lendemain, juste un moment avant sa venue, qui était devenue régulière depuis un certain temps (j'avais la garde du magasin, tous les jours à cette heure-là), j'entre dans la vitrine, je prends en hâte « Jules » dans mes bras, lui enlève prestement ses habits, le plus beau de nos complets etc... je les enfouis... puis rentrant dans la vitrine, et prenant la pose de « Jules », un pied en arrière, l'autre en avant, la pointe du soulier un peu en dedans... les bras légèrement arrondis, le sourire aux lèvres, bien peigné... j'attends...

Ca ne manque pas... la voilà. Je vois la belle me regarder avec des yeux... mais des yeux... Alors, détendant mes bras, tout d'un coup, comme un ressort, je les étends vers elle en lui criant un immense... Beuh!!! le plus fort possible... Jamais je n'ai vu une « détente » de pieds pareille... Je ne vis plus que deux semelles de souliers comme collées à une jupe rose, une qui montait, une qui descendait. Un ours lui aurait couru après, qu'elle n'eût pas couru plus vite... Moi, j'étais malade de rire, je ne pouvais plus me tenir debout, je dus m'asseoir. Je riais, je riais à tel point que j'oubliais complètement que j'étais dans la

vitrine... Heureusement que c'était midi et demi, et que personne n'était dans la rue, pour me voir me tordre de rire là-dedans... Sans cela, quelle « savonnée » de la part du patron si on était venu lui raconter cela.

— Sapristi... que je me dis... maintenant rhahhhhh... etc... tiens ta langue... C'est ce que je fis... mais... vous ne savez pas quoi ?

— Est-ce que je ne commençai pas à regretter ce que j'avais fait ? Quand même... quel ouistitou, tu as été... après tout, elle n'était pas tant mal que ça, cette demoiselle... et j'aimais bien quand même, quand elle venait voir « Jules »... Je crois bien que maintenant c'est moi qui l'aime... mais comment faire pour la retrouver ?

— Voulez-vous le croire, ce que j'avais fait me pesait tellement sur le cœur que je compris une chose, il fallait en demander pardon à Dieu... C'est ce que je fis et je fus tranquillisé à l'heure même. Seulement... j'avais pas encore retrouvé la demoiselle à « Jules ».

Comment faire ? Au fond du fond, j'avais de la foi, je savais que Dieu connaissait tout, avait tout vu, tout su... ne vous moquez pas de moi. Je lui demandai de me faire retrouver celle que j'aimais et qui avait pris à mes yeux une importance... incroyable.

Un dimanche matin, en sortant du culte... Vlan... je me trouve en face d'elle; elle était aussi allée à l'église... elle devint rouge, autant qu'un bonnet rouge... et fila qu'il me fut impossible de la rattraper... Mais... de loin, j'avais vu dans quelle maison elle était entrée...

Après bien des luttes... et des teints rouges... et des blancs... autrement dit... des soleils... pires que ceux de la demoiselle... je me dis: « Il n'y a qu'une chose à faire... faut y aller. Je mets mon plus bel habit... pas celui de « Jules » cependant... et je sonne à la porte des pa-

rents... Je me fais connaître... l'explique... je raconte tout... Zélie était présente et approuvait de la tête... Je leur dis, pour finir, que je suis venu demander leur fille... en mariage... que je l'aime, etc. Le papa, la maman de rester perplexes, ils veulent réfléchir... Et tout à coup, sans rien nous dire, tous, nous voilà pris d'un fou-rire inénarrable... plus fort que celui que j'avais eu dans la vitrine... La glace était rompue... on me tendit la main, j'étais accepté... Le papa... s'essuyant les yeux... se tourna vers Zélie:

— Ah! bien, c'en est encore une dont tu n'es pas venue te vanter... Cette fois, je comprends pourquoi un jour tu n'as pas voulu dîner, prétextant des maux d'estomac... Et ensuite, je n'ai plus jamais eu à te gronder parce que tu venais toujours trop tard à midi. Je comprends maintenant... »

Tout alla, dans la suite, à merveille... Une fois, avant notre mariage, en nous promenant, nous sommes allés contempler « Jules » de la rue... et Zélie de me dire: « Tu comprends, il était tellement beau que je me l'étais choisi comme modèle de mari... et seule, avec mes pensées, j'allais le regarder tous les jours... »

On se maria... on se fit des joies, chacun, à son tour... et allait du meilleur de son cœur... Mais le plus joli de tout, ce fut ce que nous offrit le cher papa... qui nous le présenta enveloppé soigneusement dans du papier rose... Avez-vous deviné ? Un petit mannequin en sucre... aussi ressemblant que possible de ma personne, avec un nom écrit, en doré, bien lisible: « Jules ».

Inutile de vous dire, n'est-ce pas, qu'on le mit, dans la vitrine de la pendule, que si vous voulez venir le voir, il y est encore et puis... dans la suite... comment l'on nomma notre premier garçon, et notre dernier... de son second nom... Labonne JOIE.

Extrait de la Feuille officielle

— 4 septembre: Etat de collocation de la faillite de la société anonyme Transports S. A., transports et camionnages, à la Chaux-de-Fonds.

— 4 septembre: Etat de collocation de la faillite de Fritz-Armand Hämmery, horlogerie, Gloria Watch, à la Chaux-de-Fonds.

— 4 septembre: Etat de collocation de la faillite de Jean Scherler, mécanicien, à la Chaux-de-Fonds.

— 4 septembre: Etat de collocation de la faillite de Charles-Edmond Chopard, bonneterie, à la Bonne Source, à la Chaux-de-Fonds.

— 4 septembre: Sursis concordataire de Charles-Alfred Quillet, carrossier, à Neuchâtel. Première assemblée des créanciers, lundi 21 octobre, à l'Hôtel de Ville de Neuchâtel.

— 9 septembre: Etat de collocation de la faillite de la société en nom collectif M. Zappella et Cie, primeurs, à la Chaux-de-Fonds.

— 11 septembre: Faute d'actif, la liquidation de la succession répudiée de Jules Langenstein, quand vivait représentant de commerce, à B



Tissus

pour robes et manteaux à des prix spéciaux

Grêpe de Chine laine 5.50
jolie qualité, larg. 100 cm., le mètre

Grêpe de Chine laine 7.90
superbe qualité pour robes, largeur 140 cm., le mètre 12.50

Grêpe-mousseux 12.80
haute nouveauté pour robes, qualité merveilleuse, teintes mode, largeur 140 cm., le mètre

Tissu fantaisie 3.90
pure laine, pour robes et casaques, larg. 90 cm., le mètre

Velours imprimé 2.95
pour robes et casaques, choix immense de dessins, le mètre 3.45

Tissu fantaisie 8.50
genre anglais, pour manteaux, pure laine, largeur 140 centimètres, le mètre 12.50 9.80

Velours de laine 8.90
belle qualité souple, teintes mode, larg. 140 cm., le m. 12.50

Grands magasins de nouveautés

AU LOUVRE

NEUCHÂTEL

Librairie-Papeterie

Maurice Raymond & ses fils

ANCIENNEMENT James Attinger

Rue Saint-Honoré 9 et Place Numa-Droz NEUCHÂTEL

Bachelin (A.) Sarah Wemyss, relié 6.-
Images cachées broché 4.-
Carco (Francis) Images cachées 3.-
Gerbaut (Alain) Sur la route du retour 3.75
Jammes (Francis) Les suites qui me chantent 2.50
Merejkovsky (D.) Napoléon, l'homme 3.-
Monod (Willfred) La nuée de témoins, 2 volumes 10.-
Benn (Ludwig) Guerre 3.-
Bomieu (E. & G.) La vie des escurs Brontë 3.-
Week (E. de) Opinions sur Ramus 3.75
Journal du Maréchal Wilson 10.-

TISSUS

belles qualités, pure laine, pour manteaux de dames

hautes nouveautés, tissu anglais, largeur 140 cm., qualités superbes, le mètre 13.90, 10.90

890

Ne manquez pas de vous en rendre compte sans aucun engagement

GRANDS MAGASINS

Au Sans Rival

NEUCHÂTEL

P. GONSET-HENRIOD S. A.

Après la maladie

Pendant la convalescence, vous avez un grand besoin d'un reconstituant agréable au goût et facile à digérer. Dans ce but, vous devriez essayer l'Emulsion Scott. Elle nourrit et fortifie le corps et enrichit le sang. En même temps, elle fortifie l'organisme contre les dangers d'une rechute. Elle combat les complications qui suivent tant de maladies. Demandez la véritable




Emulsion SCOTT

un tonique sain et fortifiant.

Nous rappelons à tous ceux dont les pieds sont facilement fatigués ou les font souffrir

notre installation moderne pour les soins des pieds

A l'aide de l'appareil patenté «MAY» (seul à Neuchâtel), vos pieds seront examinés et le dit appareil démontrera s'il s'agit d'un affaissement, d'une déviation, d'un aplatissement de la voûte plantaire ou simplement de fatigue. Notre support se fait d'après chaque pied; il ne se contente pas seulement de soulager, il renforce et guérit, il redresse les pieds plats, rend à la voûte plantaire son élasticité, renforce les tendons et les muscles fatigués. Même dans le cas le plus grave, notre «Supinator» ramène le bien-être. SALON ISOLÉ

Démonstration et conseils gratuits les mercredis et les vendredis

KURTH

NEUCHÂTEL

Lait de la Gruyère



évaporé et réduit en poudre



Lait Guigoz

Redonne par addition d'eau un lait très riche mais supporté par les estomacs les plus délicats

LAIT GUIGOZ S.A. YVADENS (GRUYÈRE)

LIQUIDATION GÉNÉRALE pour cessation de commerce chez

P. C' Piaget

HORLOGER

Hôpital 21, angle rue du Seyon

10% sur tous les articles jusqu'au 31 décembre

La Société agricole de Gals offre à vendre quelques wagons de

Pommes

de conserve ainsi que carottes et pommes de terre à vendre chez Ernest Kolb, Marin.

AVIS DIVERS

Théâtre de Neuchâtel

Mardi 22 octobre, à 20 h. 45

Une seule représentation de gala

Nyota-Inyoka

Danseuse de l'Inde

Location: Fœtisch frères S. A.

PARENTS

Donnez un passe-temps utile et agréable à vos enfants, en leur faisant prendre des leçons de dessin - peinture - décoration à l'atelier d'art

Vuille-Robbe

Faubourg de l'Hôpital 30

Leçons d'anglais

Pour renseignements, s'adresser à Miss Rickwood, place Piaget 7.

CHAUFFAGE CENTRAL

JÄHRMANN, Parcs 48

M^{me} H. AUGSBURGER

Diplôme de l'Artisan Pratique, Paris. — Villa Clair-Mont Bachelin 6

Reprise des cours et leçons de cuir et métal repoussé etc. Cours mensuels fr. 5.-

Foyer des Amies de la Jeune fille

Un cours de lingerie pour garçons et habillements simples

sera donné cet hiver par professeur diplômé aux mères de familles et jeunes filles.

Programme chez la concierge: Treille 10, au 3me.

Renseignements et inscriptions: mardi 22 octobre.

AVIS de TIR

Des tirs à balles auront lieu sur la place de tir de Bevaix aux dates suivantes:

Lundi 21 octobre de 7 à 16 heures

Mardi 22 octobre de 7 à 16 heures

Jeudi 24 octobre de 7 à 16 heures

Le public est informé qu'il y a

DANGER

à circuler sur la route et le long des grèves entre la Tuilière et l'Abbaye de Bevaix, ainsi que sur le lac, jusqu'à 3 kilomètres et demi en avant de cette ligne.

Le Cdt de P.E. R. IV/2/29.

ÉCOLE LÉMANIA LAUSANNE

Préparation rapide et approfondie des Baccalauréats

Maturité fédérale - Poly - Ecole de commerce et de langues - Etude approfondie du français - Diplôme commercial - Cours de vacances à la montagne - Sports - Internat et externat

Ecole nouvelle alpine Lémania à Champéry (Alpes valaisannes, altitude 1070 mètres) pour jeunes gens de 8 à 15 ans

Crédit Foncier Neuchâtelois

Nous émettons actuellement des bons de dépôt

à 3 et 5 ans au taux de **5%** avec coupons d'intérêt semestriels.

LA DIRECTION.

Cours de danse

M^{lle} MONNARD recommencera ses cours le 22 octobre, à l'Institut, Faubourg du Lac 23

Cours pour adultes — Cours privés

Cours pour enfants — Leçons particulières

Se renseigner et s'inscrire au domicile, 3, Beaux-Arts. Téléphone 1038.

Electricité automobile

Spécialiste de la transformation d'éclairage électrique d'après la nouvelle réglementation aux meilleures conditions. — Réparations d'accumulateurs, charge, etc.

GARAGE PATTHEY

Seyon 36 — Téléph. 16

La plus vieille maison s'occupant de cette branche

BREVETS D'INVENTIONS A. BUGNION

Ancien expert à l'Office fédéral de la Propriété Intellectuelle

CORRATERIE 13 GENEVE Téléphone No 47.920

M. Bugnion se rend toutes les semaines dans le canton de Neuchâtel. — Rendez-vous sur demande.

Belle bicyclette landau pliant

et chaise d'enfant à vendre à bas prix. Maillefer 34, rez-de-chaussée, à droite.

Papeterie SANDOZ-MOLLET

Rue du Seyon 2

Belle maculature 15 c. le kg.

Pharmacie et Droguerie

F. TRIPET

SEYON 4 — NEUCHÂTEL

Le corricide vert est le meilleur

Prix du flacon Fr. 1.-

betteraves mi-sucrières

station Champion ou Landéron. Les offres de prix sont à adresser au caissier, Gottfried Schwab, restaurateur, Gals. Téléphone 31.

A vendre une

voiture d'enfant

en bon état. — S'adresser à M. Anceaux, Hauterive.

A vendre 10-15,000 kg. de

betteraves demi-sucrières

à fr. 2.50 les 100 kg., chez J. Giffner, à Cornaux.

Marrons et châtaignes

suivant les arrivages et l'intensité du consommateur, aux plus bas prix du jour

— ZIMMERMANN S. A.

A vendre environ 30,000 kg. de belles

betteraves mi-sucrières, ainsi que de belles pommes de terre

(Industrie et Bleues). — Adresse: Abr. Schwab-Jakobs, Gals (Berne).



CETTE MARQUE peut devenir votre bonne étoile, si vous vous assurez à

LA SUISSE

Assurances vie et accidents

LAUSANNE

Agent général pour le canton: GEORGES ZEHNDER, LA CHAUX-DE-FONDS. Rue Léopold Robert 57. Téléphone 26.90.

Inspecteur: MARCEL LESQUEREUX, A.-M. Piaget 23, LE LOCLE.

Agence principale: WALTER GROSSMANN, Les Parcs 81, NEUCHÂTEL. Téléphone 19.62.

IL FAUT VOIR

CASANOVA

A L'APOLLO

Dés vendredi LE CAVALIER NOIR Roman d'aventures

DEUX POULLAILLERS

à vendre (dont un transportable), quatorze jeunes poules, dix poussines, neuf poulets, ainsi que vingt-cinq lapins géants blancs et autres. A enlever au plus tôt pour cause de maladie. On vendrait en bloc à un prix très avantageux. S'adresser à C. Steiner, Parcs 57.

Occasion

A vendre un beau lit ancien, scabou, une place, intérieur neuf. S'adresser Faubourg de l'Hôpital 28, 2me.

Motosacoche 1929

Avant l'hiver, achetez une motosacoche 500 TT, machine comme neuve, pour

Fr. 1350.-

Ecrivez à l'Agence automobile des Chemard & Walcker et Rosengart. L. A. Blanc, case postale 20, ville.

RAISIN DE TABLE

ferme, 10 kg. 4 fr. 80

Noix (nouvelles)

5 kg. 4 fr. 30, 10 kg. 8 fr. 20

MARRONS: 10 kg. 3 fr. 60

En port dû contre remboursement. Raison pour le vin, très bon marché. Produits du Pays S. A. Locarno. JH 4045 N

Belle génisse

prête au veau, à vendre. Helffer, Parcs-du-Milleu 24. Tél. 12.78, Neuchâtel.

A VENDRE

petit lit d'enfant

Très bon état. — S'adresser à M. Böhm, Faubourg du Lac 19.

A VENDRE

pour cause de double emploi: un potager quatre trous, bouillotte cuivre, remis complètement à neuf et un superbe gramophone. S'adresser, le matin, à J. Simond, Chemin Vieux 2, Serrières.

La nouvelle Salmson S 4

CARACTÉRISTIQUES: 4 cylindres 65/98. 7 CV. impôt. Soupapes en tête, commandées par deux arbres à cames; culasse détachable. Vilebrevin équilibré monté sur trois forts paliers. Bielles AVIATION; épurateur d'huile et graissage entièrement sous pression.

LE MOTEUR joint à la souplesse des 6 cylindres la simplicité des 4 cylindres. Sa puissance, qui remplit d'admiration tous ceux qui l'essayer, est obtenue par une technique spécialement étudiée de la chambre d'explosion.

LA BOITE DE VITESSES, entièrement montée sur roulements à billes, ajoute à la puissance du moteur et est parfaitement silencieuse.

LE PONT ARRIÈRE, en acier, est muni d'un différentiel robuste et d'un couple conique à taille GLEASON, garantissant un fonctionnement souple et silencieux.

LA CARROSSERIE, dernier chic parisien, est d'un confort et d'un fini que l'on ne trouve pas toujours dans les voitures les plus coûteuses.

LA SUSPENSION, entièrement montée sur SILENTBLOCS, sans graissage ni entretien, permet une tenue de route impeccable même dans les plus grandes vitesses.

Moteur et boîte de vitesses sont reliés au châssis par des blocs de caoutchouc absorbant toute vibration.

Ce nouveau type, qui fait actuellement fureur au Salon de Paris et dont NEUCHÂTEL aura la PRIMEUR en SUISSE, sera exposé avec démonstrations gratuites et sans engagements au GARAGE DU MONT-BLANC, Quai Ph. GODET 2, téléphone 19.79, les vendredi et samedi 18 et 19 octobre toute la journée.

VÊTEMENTS CUIR ET IMPERMÉABLES, GANTS, CASQUES POUR MOTOCYCLISTES




GANTS fourrés à partir de Fr. 12.50

CASQUES, serre-tête, à partir de Fr. 8.75

GANTS à manchettes fourrés à partir de Fr. 17.-

MAISON CONDOR

Place de l'Hôtel-de-Ville Tél. 16.06 - NEUCHÂTEL A. DONZELOT

Conseil des ministres français
PARIS, 15 (Havas). — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Doumergue.

Une opinion sur la Chine
On écrit de Pékin :
N'y a-t-il vraiment rien de changé en Chine ? Il faudrait être aveugle pour ne pas voir les progrès réalisés.

Un procès politique à Pola
POLA, 15. — Le tribunal spécial pour la défense de l'Etat italien s'est transféré exceptionnellement à Pola pour juger 5 Slaves qui, d'après l'acte d'accusation, seraient membres d'une association nationaliste yougoslave.

Les prétentions soviétiques réduites
HAMBURG, 15 (Wolff). — S'occupant du conflit entre le gouvernement des soviets et la Hamburg Südamerikanische Dampfschiffahrtsgesellschaft au sujet du paiement de l'indemnité au bris-glace « Krassine », à la suite de l'aide qu'il a apportée au « Monte Cervantes » en détresse au Spitzberg, le tribunal international d'arbitrage a fixé à 600,000 marks la somme pour la société hambourgeoise.

Un délégué belge à la conférence de Baden-Baden meurt subitement
BADEN-BADEN, 15 (Wolff). — Le comité d'organisation pour la Banque des paiements internationaux a tenu une séance mardi matin. A l'ouverture, plusieurs délégués ont rappelé la mémoire du délégué belge, M. Delacroix, mort subitement, le comité a suspendu la séance en signe de deuil.

Dans les régions occupées
COBLENCE, 15 (Wolff). — Il est maintenant certain qu'après l'évacuation de la zone de Coblenze, le commissariat du Reich pour les territoires occupés sera transféré à Wiesbaden.

Contre l'initiative des nationalistes allemands
BERLIN, 15 (Wolff). — M. Kaas, président du parti du centre allemand et M. Schaeffer, président du parti populaire bavarois publient une déclaration commune disant que l'initiative populaire serait défavorable au relèvement de l'Allemagne et ils engagent les membres de leurs partis à refuser catégoriquement tout appui à l'initiative et à la combattre énergiquement.

M. Macdonald a quitté les Etats-Unis
NIAGARA, 15 (Havas). — Après un accueil enthousiaste à Niagara, où il a exprimé le regret de quitter les Etats-Unis, M. Macdonald a franchi la frontière canadienne. Il a assisté au spectacle nocturne des chutes éclairées par des projecteurs électriques.

Le général « chrétien » serait prisonnier
NANKIN, 16 (Havas). — Le général Chao-Tai-Wen a annoncé par message sans fil que le général chrétien Feng-Yu-Hsiang était prisonnier dans le Chansi. Le général Yen-Hsi-Sian, dont le général Feng-Yu-Hsiang était l'hôte a fait cerner la résidence de ce dernier.

Communistes contre socialistes allemands
HANOVRE, 15. — Plusieurs arrestations ont été opérées à la suite des collisions qui se sont produites à Linden. Un policier a été grièvement blessé à coups de couteau. Il est décédé ce matin.

La crise agraire russe
Les journaux soviétiques se montrent inquiets au sujet de la récolte des céréales. On craint que la récolte de cette année ne donne 210 millions de pouds de moins que celle de l'année dernière.

Les pacifiques Casques d'acier
BERLIN, 15 (Wolff). — A la Diète prussienne, le groupe national allemand a déposé une motion de méfiance contre le ministère de l'Etat prussien. Elle déclare que les exercices du groupe des Casques d'acier n'ont aucun caractère militaire.

L'équipage du « Comte-Zeppelin » ne veut décidément pas aller au pôle Nord
FRIEDRICHSHAFEN, 14. — Au retour du voyage du « Comte-Zeppelin » au-dessus de la Hollande, le commandant Eckener a réuni l'équipage du ballon pour lui exposer que l'expédition projetée au-dessus du pôle nord ne présentait aucun danger.

Deux gros sinistres en Allemagne
APENRODE (Schleswig-Holstein), 15 (Wolff). — Dans la nuit de lundi à mardi, un incendie a complètement détruit une grande scierie. Le feu dégageait une si grande chaleur qu'une fabrique de machines voisine a brûlé également et a été complètement détruite.

Le trésor de Koltchak
On apprend à Berlin que le trésor de l'ancien gouvernement sibérien de l'amiral Koltchak a été remis par une banque de Yokohama à un ancien attaché militaire à Tokio, M. Paul Bodjanin.

Une maison s'écroule à Bombay
Plusieurs victimes
BOMBAY, 15 (Havas). — Une maison s'est écroulée dans le quartier indien. Cinq personnes ont été tuées et cinq blessées ont été jusqu'ici retirées des débris.

Une histoire soviétique
MOSCOU, 15 (Tass). — Cinq gardes blancs ont pénétré dans les locaux du consulat soviétique de Tien-Tsin, où ils ont tout saccagé. Ils ont brisé tous les seaux et ouvert deux coffres.

Un professeur lausannois à l'honneur
PARIS, 15 (Havas). — Selon une tradition qui remonte à 1913, l'université de Paris décerne chaque année un certain nombre de titres de docteur honoris causa à de hautes personnalités étrangères.

Finance-Commerce-Industrie
Bourses allemandes. — Assez largement ouverte dans le courant de la semaine, la matière a été partiellement absorbée par le syndicat d'arbitrage.

Bourse de Neuchâtel du 15 oct. 1929
Les chiffres seuls indiquent les prix faits. d = demande. o = offre.

Bourse de Genève du 15 oct. 1929
Les chiffres seuls indiquent les prix faits. d = demande. o = offre.

Emissions radiophoniques
d'aujourd'hui mercredi
Lausanne: 7 h. 45, 13 h., 19 h. 30 et 22 h. 30.

Carnet du jour
CINÉMAS.
Théâtre: Fontaines.
Caméo: Le monde des automates.
Apollo: Casanova.
Palace: Amour maternel.

Explosion dans une usine à Suresnes
PARIS, 15 (Havas). — Une explosion s'est produite, mardi matin, dans l'atelier de fonderie d'une usine d'automobiles à Suresnes.

Les Sklarek correspondaient par cigares
BERLIN, 15 (Wolff). — Une correspondance de Berlin au sujet de la mise en cellule spéciale des frères Sklarek, communique que ces derniers ont essayé de s'attirer les bonnes grâces des fonctionnaires de la prison.

Des freins ne jouant plus, il y a une vingtaine de victimes
BASSANO, 15. — Un camion chargé d'anciens combattants qui s'étaient rendus au cimetière du Monte Grappa descendait vers Bassano, lorsque les freins cessèrent de fonctionner.

Un sexagénaire attaqué et volé
LUCERNE, 15. — A Ibachwald, près de Lucerne, M. Joseph Bachmann, 60 ans, a été attaqué, maltraité et volé.

Mortel accident de chasse
COIRE, 16. — M. Jean Juon-Hunger, de Safien-Camana, au cours d'une partie de chasse, suivait les traces d'un lièvre, son fusil chargé à la main.

En jouant avec un fusil de chasse
BELLINZONE, 15. — Le petit Mario Cattanea, 9 ans, se trouvant seul dans une chambre a détaché du mur le fusil de chasse de son père et l'a chargé.

Issue mortelle d'un accident
SAINT-GALL, 15. — A l'hôpital de Flawil est décédé M. Hans Kaiser, 19 ans, qui le 19 septembre avait été victime d'un accident de motocyclette.

Le candidat des démocrates zuricois
ZURICH, 15. — Le comité central du parti démocratique du canton de Zurich a décidé à l'unanimité de proposer comme candidat au Conseil fédéral, M. Oscar Wettstein, actuellement président du Conseil des Etats et président du Conseil d'Etat de Zurich.

Un don de deux millions à la ville de Lucerne
LUCERNE, 15. — A la séance de la municipalité de Lucerne, M. Zimmerli, président de la ville, a donné connaissance d'un don de M. et Mme Kieffer-Habützel, propriétaires du château « Dreilinden » à Lucerne, qui se sont engagés à mettre à disposition de la ville une somme de deux millions pour la construction d'une salle de beaux-arts et de concerts.

Une invention d'importance
LUGANO, 15. — Le « Carriere del Ticino » se dit en mesure d'annoncer une grande découverte faite par un chimiste qui demeure depuis plusieurs années à Lugano.

Un délégué belge à la conférence de Baden-Baden meurt subitement
BADEN-BADEN, 15 (Wolff). — Le comité d'organisation pour la Banque des paiements internationaux a tenu une séance mardi matin.

Dans les régions occupées
COBLENCE, 15 (Wolff). — Il est maintenant certain qu'après l'évacuation de la zone de Coblenze, le commissariat du Reich pour les territoires occupés sera transféré à Wiesbaden.

Contre l'initiative des nationalistes allemands
BERLIN, 15 (Wolff). — M. Kaas, président du parti du centre allemand et M. Schaeffer, président du parti populaire bavarois publient une déclaration commune disant que l'initiative populaire serait défavorable au relèvement de l'Allemagne et ils engagent les membres de leurs partis à refuser catégoriquement tout appui à l'initiative et à la combattre énergiquement.

M. Macdonald a quitté les Etats-Unis
NIAGARA, 15 (Havas). — Après un accueil enthousiaste à Niagara, où il a exprimé le regret de quitter les Etats-Unis, M. Macdonald a franchi la frontière canadienne.

Le général « chrétien » serait prisonnier
NANKIN, 16 (Havas). — Le général Chao-Tai-Wen a annoncé par message sans fil que le général chrétien Feng-Yu-Hsiang était prisonnier dans le Chansi.

Communistes contre socialistes allemands
HANOVRE, 15. — Plusieurs arrestations ont été opérées à la suite des collisions qui se sont produites à Linden.

La crise agraire russe
Les journaux soviétiques se montrent inquiets au sujet de la récolte des céréales.

Les pacifiques Casques d'acier
BERLIN, 15 (Wolff). — A la Diète prussienne, le groupe national allemand a déposé une motion de méfiance contre le ministère de l'Etat prussien.

L'équipage du « Comte-Zeppelin » ne veut décidément pas aller au pôle Nord
FRIEDRICHSHAFEN, 14. — Au retour du voyage du « Comte-Zeppelin » au-dessus de la Hollande, le commandant Eckener a réuni l'équipage du ballon pour lui exposer que l'expédition projetée au-dessus du pôle nord ne présentait aucun danger.

Deux gros sinistres en Allemagne
APENRODE (Schleswig-Holstein), 15 (Wolff). — Dans la nuit de lundi à mardi, un incendie a complètement détruit une grande scierie.

Le trésor de Koltchak
On apprend à Berlin que le trésor de l'ancien gouvernement sibérien de l'amiral Koltchak a été remis par une banque de Yokohama à un ancien attaché militaire à Tokio, M. Paul Bodjanin.

Une maison s'écroule à Bombay
Plusieurs victimes
BOMBAY, 15 (Havas). — Une maison s'est écroulée dans le quartier indien. Cinq personnes ont été tuées et cinq blessées ont été jusqu'ici retirées des débris.

Une histoire soviétique
MOSCOU, 15 (Tass). — Cinq gardes blancs ont pénétré dans les locaux du consulat soviétique de Tien-Tsin, où ils ont tout saccagé.

Un professeur lausannois à l'honneur
PARIS, 15 (Havas). — Selon une tradition qui remonte à 1913, l'université de Paris décerne chaque année un certain nombre de titres de docteur honoris causa à de hautes personnalités étrangères.

Finance-Commerce-Industrie
Bourses allemandes. — Assez largement ouverte dans le courant de la semaine, la matière a été partiellement absorbée par le syndicat d'arbitrage.

Bourse de Neuchâtel du 15 oct. 1929
Les chiffres seuls indiquent les prix faits. d = demande. o = offre.

Bourse de Genève du 15 oct. 1929
Les chiffres seuls indiquent les prix faits. d = demande. o = offre.

Emissions radiophoniques
d'aujourd'hui mercredi
Lausanne: 7 h. 45, 13 h., 19 h. 30 et 22 h. 30.

Carnet du jour
CINÉMAS.
Théâtre: Fontaines.
Caméo: Le monde des automates.
Apollo: Casanova.
Palace: Amour maternel.

Explosion dans une usine à Suresnes
PARIS, 15 (Havas). — Une explosion s'est produite, mardi matin, dans l'atelier de fonderie d'une usine d'automobiles à Suresnes.

Les Sklarek correspondaient par cigares
BERLIN, 15 (Wolff). — Une correspondance de Berlin au sujet de la mise en cellule spéciale des frères Sklarek, communique que ces derniers ont essayé de s'attirer les bonnes grâces des fonctionnaires de la prison.

Des freins ne jouant plus, il y a une vingtaine de victimes
BASSANO, 15. — Un camion chargé d'anciens combattants qui s'étaient rendus au cimetière du Monte Grappa descendait vers Bassano, lorsque les freins cessèrent de fonctionner.

Un sexagénaire attaqué et volé
LUCERNE, 15. — A Ibachwald, près de Lucerne, M. Joseph Bachmann, 60 ans, a été attaqué, maltraité et volé.

Mortel accident de chasse
COIRE, 16. — M. Jean Juon-Hunger, de Safien-Camana, au cours d'une partie de chasse, suivait les traces d'un lièvre, son fusil chargé à la main.

En jouant avec un fusil de chasse
BELLINZONE, 15. — Le petit Mario Cattanea, 9 ans, se trouvant seul dans une chambre a détaché du mur le fusil de chasse de son père et l'a chargé.

Issue mortelle d'un accident
SAINT-GALL, 15. — A l'hôpital de Flawil est décédé M. Hans Kaiser, 19 ans, qui le 19 septembre avait été victime d'un accident de motocyclette.

Le candidat des démocrates zuricois
ZURICH, 15. — Le comité central du parti démocratique du canton de Zurich a décidé à l'unanimité de proposer comme candidat au Conseil fédéral, M. Oscar Wettstein, actuellement président du Conseil des Etats et président du Conseil d'Etat de Zurich.

Un don de deux millions à la ville de Lucerne
LUCERNE, 15. — A la séance de la municipalité de Lucerne, M. Zimmerli, président de la ville, a donné connaissance d'un don de M. et Mme Kieffer-Habützel, propriétaires du château « Dreilinden » à Lucerne, qui se sont engagés à mettre à disposition de la ville une somme de deux millions pour la construction d'une salle de beaux-arts et de concerts.

Une invention d'importance
LUGANO, 15. — Le « Carriere del Ticino » se dit en mesure d'annoncer une grande découverte faite par un chimiste qui demeure depuis plusieurs années à Lugano.

Un délégué belge à la conférence de Baden-Baden meurt subitement
BADEN-BADEN, 15 (Wolff). — Le comité d'organisation pour la Banque des paiements internationaux a tenu une séance mardi matin.

Dans les régions occupées
COBLENCE, 15 (Wolff). — Il est maintenant certain qu'après l'évacuation de la zone de Coblenze, le commissariat du Reich pour les territoires occupés sera transféré à Wiesbaden.

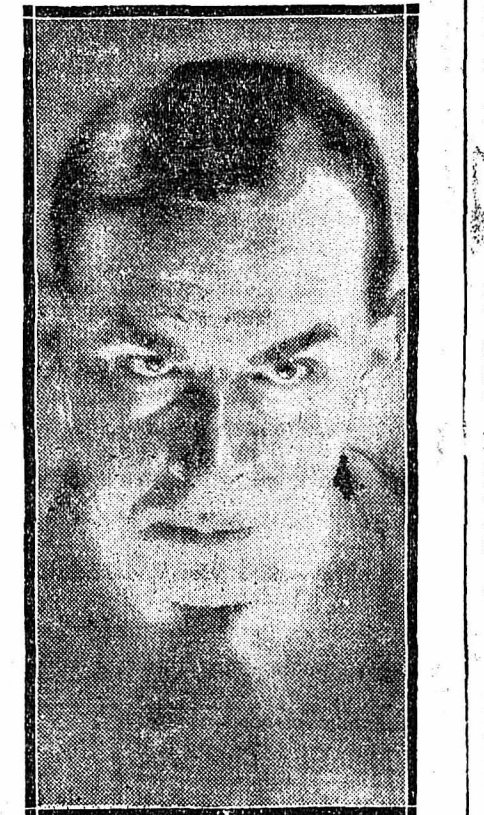
Contre l'initiative des nationalistes allemands
BERLIN, 15 (Wolff). — M. Kaas, président du parti du centre allemand et M. Schaeffer, président du parti populaire bavarois publient une déclaration commune disant que l'initiative populaire serait défavorable au relèvement de l'Allemagne et ils engagent les membres de leurs partis à refuser catégoriquement tout appui à l'initiative et à la combattre énergiquement.

M. Macdonald a quitté les Etats-Unis
NIAGARA, 15 (Havas). — Après un accueil enthousiaste à Niagara, où il a exprimé le regret de quitter les Etats-Unis, M. Macdonald a franchi la frontière canadienne.

Le général « chrétien » serait prisonnier
NANKIN, 16 (Havas). — Le général Chao-Tai-Wen a annoncé par message sans fil que le général chrétien Feng-Yu-Hsiang était prisonnier dans le Chansi.

Communistes contre socialistes allemands
HANOVRE, 15. — Plusieurs arrestations ont été opérées à la suite des collisions qui se sont produites à Linden.

La crise agraire russe
Les journaux soviétiques se montrent inquiets au sujet de la récolte des céréales.



Le jeune écrivain allemand Erich-Maria Remarque auteur de « A l'Ouest rien de nouveau » qui a obtenu un tirage énorme.

ÉTRANGER

A l'assaut d'un accord
LE BOURGET, 15 (Havas). — L'aviateur van Gadenbergh a pris son vol ce matin à 10 h. 25 pour s'attaquer au record de durée en ligne droite.

La fortune du mendiant
MADRID, 15 (Fabra). — Un ressortissant allemand qui vivait de façon misérable est décédé hier à Majorque. Dans un sac dont il se servait pour dissimuler une bosse, on aurait découvert 10,500 dollars.

Le chômage en Tchécoslovaquie
PRAGUE, 15. — Selon les statistiques officielles qu'on vient de publier, le nombre des chômeurs sur toute l'étendue du territoire tchécoslovaque se chiffrait à fin août par 34,789 ; et le nombre des emplois vacants par 25,125.

Concentration industrielle
PRAGUE, 15. — Au cours de la présente campagne sucrière, 14 établissements ont pu être liquidés, ce qui marque un nouveau progrès de la concentration sucrière tchécoslovaque.

Un crime probable
LYON, 15. — M. Masse, conducteur du train omnibus Lyon-Grenoble, a été découvert afroissement mutilé près de la gare de Lyon-Guillotière.

L'attentat de Berlin
BERLIN, 16 (Wolff). — Le professeur de géologie Linstow, contre lequel un attentat a été commis lundi, a succombé à ses blessures.

Diamants volés
BERLIN, 16 (Wolff). — Un vol de diamants fort curieux a été commis dans la villa du consul Fuld à Berlin. Tous les brillants de la villa du consul ont été volés et remplacés par des similis.

La méthode Voronoff et le bétail
MONTPELLIER, 15 (Havas). — Le Dr Voronoff vient de procéder à l'école d'agriculture, en présence des élèves, à des expériences de greffe animale sur des bœufs.

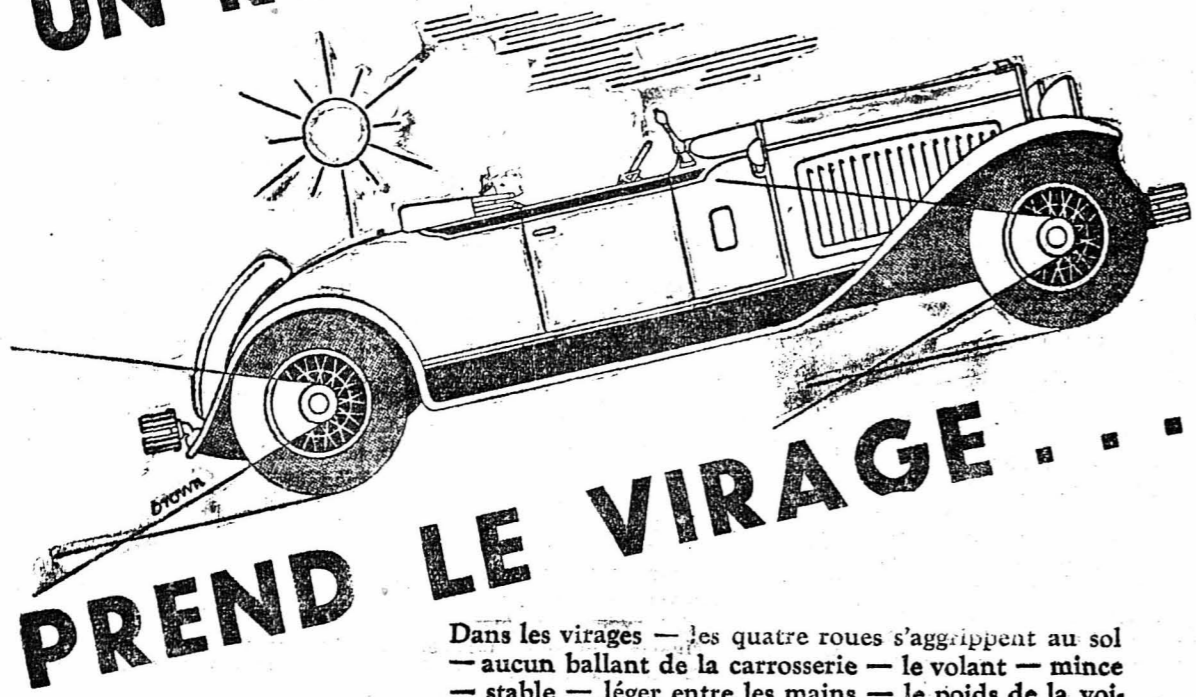
Les quais de Pétrograd inondés
MOSCOU, 16 (Tass). — Le niveau de la Neva à Pétrograd est monté rapidement par suite de pluies et d'un violent vent d'ouest atteignant une hauteur de 7 pieds 9 pouces au-dessus du niveau ordinaire.

Condamnation d'un provocateur
PARIS, 16 (Havas). — A la suite d'articles parus dans l'« Aube sociale », le gérant de ce journal, M. Michelet, a été condamné pour provocation de militaires à la désobéissance.

Mme Curie fêtée aux Etats-Unis
NEW-YORK, 16 (Havas). — Après s'être entretenue avec M. et Mme Hoover, Mme Curie a été invitée par M. Ford à assister le 19 courant à la célébration du jubilé d'Edison à Détroit.

Crédit foncier d'Autriche. — La crise de cet établissement émeut encore l'opinion publique à Vienne.

REGARDEZ UN ROADSTER CHRYSLER



Dans les virages — les quatre roues s'agrippent au sol — aucun ballant de la carrosserie — le volant — mince — stable — léger entre les mains — le poids de la voiture bien réparti sur toute sa longueur — le centre de gravité bien établi — font coller les roues à la route. C'est une Chrysler — un Roadster "75" — la voiture sport d'un genre tout nouveau — aux lignes élégantes qui attirent et retiennent l'admiration — une voiture cependant confortable — les sièges recouverts de cuir véritable — radiateur et phares chrome-nickelés — peinture à la cellulose — spider spacieux. Vitesse de cent vingt kilomètres à l'heure — moteur Silver Dome à haute turbulence — freins hydrauliques à expansion interne, auto-compensateurs, instantanés — ressorts montés sur blocs de caoutchouc — et cent autres particularités mécaniques qui font d'une Chrysler une voiture toute différente des autres — une voiture qui sera toujours silencieuse, souple, très rapide, après avoir parcouru des centaines de milliers de kilomètres.

ESSAYEZ UN ROADSTER CHRYSLER 75

AUJOURD'HUI MÊME... ET FAITES LA COMPARAISON

H. ROBERT, GARAGE CENTRAL, NEUCHÂTEL



Nouvelle baisse de prix

sur les articles suivants :

- Tissus laine pull-over 30 %
- Robes à bordure, 140 cm. 30 %
- Ottomans pour robes 40 %
- Ottomans pour costumes . 40 %
- Kashas unis, 140 cm. 40 %
- Kashas damiers, 140 cm. 40 %
- Robes mi-confectionnées . 50 %
- Ecosseis pure laine 50 %

Liquidation générale



LE LINGE DE COULEURS ET LES LAINAGES
sont plus délicats au lavage. Ils ne supportent généralement pas une ébullition. L'emploi du Peclard, la lessive automatique, est tout spécialement indiqué. Il contient 50 pour cent de savon et lave parfaitement à l'eau froide. Le paquet suffisant pour 50 litres d'eau : 60 centimes.

Savonnerie Peclard, Yverdon



Papa se réjouit!

de siroter son café noir que la « Mama » parfume à l'arôme, de lire son journal, puis de fumer sa pipe. C'est ainsi qu'il a pris la douce habitude de rester « chez soi ». Nous ne voulons pas dire que l'arôme révèle aux Messieurs la vie de famille, mais il est un fait certain, c'est que, sans la chicorée «Arome», papa ne trouverait jamais son café si bon!

A22a



Pour les beaux jours d'automne

- Souliers fantaisie daim noir, brides et décolletés 19.80 22.80 24.80
- Souliers à brides beiges fantaisie, 16.75 18.80 19.80
- Souliers à brides vernis fantaisie, 16.75 19.80 22.80
- Souliers fantaisie noirs 14.75 16.80

Envoi franco contre remboursement

KURTH, NEUCHÂTEL

Chauffage Central

Prébandier

Devis gratuits
Prix avantageux

LE ZÉNITH

Horaires répertoire breveté édité par la Feuille d'avis de Neuchâtel
Saison d'hiver 1929-30

En vente à 50 centimes l'exemplaire au bureau du journal, Temple-Neuf 1, et dans les dépôts suivants :

Neuchâtel : kiosque Hôtel-de-Ville. — Mme Dupuis. — Librairie du Théâtre. — Bibliothèque de la Gare et guichet des billets. — Librairies et papeteries Bickel & Cie, Bisat, Delachaux & Niestlé, Dubois, Dupuis, Gutknecht, Huwyler, Payot, Raymond, Sandoz-Mollet. — Papeteries Besson, Stelner. — Pavillon des Tramways. — Kiosque de la Place Purry. — Kiosque Place du Port. — Kiosque de l'Écluse. — Magasins de cigares Miserez, Montandon et Rieker. — Bateaux à vapeur.

District de Neuchâtel
Chauxmont : Guichet du funiculaire. — Marin : Guichet des billets, gare. — Saint-Blaise : Librairie Ballmann. — Bureau des postes. — Guichet des billets C. F. et B. N. Station du tram. — Serrières : Bureau des postes. — Guichet des billets, gare. — Thélève : Bureau des postes. — Vauxoyon : Bureau des postes. — Guichet des billets, gare. — Wavre : Bureau des postes.

District du Val-de-Ruz
Bondevillers : Bureau des postes. — Cernier : Librairie Zehnder. — Chézard : Bureau des postes. — Coffrane : Bureau des postes. — Dombresson : Bureau des postes. — Fenin : M. Louis Maridor. — Fontainemelon : Bureau des postes. — Fontaines : Bureau des postes. — Les Geneveys-Coffrane : Bureau des postes. — Guichet des billets, gare. — Les Hauts-Geneveys : Bureau des postes. — Guichet des billets, gare. — Montmolin : Epicerie Jean Glauser. — Pâquier : Bureau des postes. — Saint-Martin : Bureau des postes. — Savagnin : Bureau des postes. — Valangin : Bureau des postes. — Villars : Bureau des postes. — Villiers : Bureau des postes.

District de Bondry
Auvornier : Bureau des postes. — Guichet des billets, gare. — Station du tram. — Bevaix : Bureau des postes. — Guichet des billets, gare. — M. Leidecker, Jouxvaux. — Bôle : Bureau des postes. — Guichet des billets, gare. — Boudry : Librairie Berger. — Station du tram. — Brot-Desous : Bureau des postes. — Chambrellen : Bureau des postes. — Guichet des billets et Bibliothèque, gare. — Champ-du-Moulin : Guichet des billets, gare. — Colombier : Chs Droz. — Aux quatre saisons. — Mme Léo Robert, Librairie. — Mlle Stebler, cigares. — Station du tram. — Guichet des billets, gare. — Corcelles : Mlle B. Imhof. — Guichet des billets, gare. — Cormondrèche : Bureau des postes. — Cortaillod : Bureau des postes. — Fresens : Bureau des postes. — Gorgier : Saint-Aubin : Guichet des billets, gare. — Montalchez : Bureau des postes. — Peseux : Mme Colomb. — Mme J. François. — Mlle Siegfried, Librairie. — Station du tram. — Rochefort : Bureau des postes. — Saint-Aubin : Denis Hélder, coiffeur. — Bureau des postes. — Vanmarnens : Bureau des postes. — Guichet des billets, gare.

CAMÉO CAMÉO CAMÉO
Dès mercredi 16 au lundi 21 octobre 1929 — Dimanche matinée dès 2 heures

Le monde des automates

Le film de MM. Alfred Chapuis et J. M. Aymar qui a obtenu un succès complet partout où il a été présenté

UNE NIÈCE DERNIER BATEAU

comédie d'une gaieté folle et trépidante. Location Magasin HUG & Co, tél. 877

AU PROCHAIN PROGRAMME : MONTE CHRISTO DE PRAHA

UNE RENAULT
S'achète chez **KEHGAM**
Garage du Lac - Neuchâtel
Taxis - Réparations - Tél. 1439

Pour traitement de routes, trottoirs, sentiers, places, tennis, terrasses, etc., utilisez le bitume à froid
BITUSOL
Demandez offre et prospectus à
LANGÉOL S. A., Boudry, tél. 2, concessionnaires pour la Suisse romande

Salsepareille Model
de goût délicieux purifie le sang.
Pour se distinguer dorénavant plus facilement de ses imitations, ce dépuratif de vieille renommée portera le nom déposé
Modelia
Si vous désirez un dépuratif d'élite
demandez donc **Modelia** dans les pharmacies
Pharmacie Centrale, Madlener-Gavin
GENÈVE — Rue du Mont-Blanc, 9

VIGNERONS !
50 bicyclettes neuves
modèles « Touriste », demi-course, ou dame, au choix
FR. 135.-
Facilités de paiement — Garantie un an
MAGASIN **A. GRANDJEAN** St-Honoré 2
DE CYCLES **NEUCHÂTEL**

FARINE PHOSPHATÉE PESTALOZZI
Le meilleur aliment pour enfants !
Le déjeuner fortifiant idéal des adultes !
La boîte de 500 grammes, fr. 2.50. Pharmacies, drogueries, épiceries fines.

MANTEAUX
pour dames et jeunes filles
Choix considérable - Qualité - Bas prix
Avant votre achat nous vous conseillons de venir voir notre bel assortiment sans aucune obligation. Toutes nos confections ayant été choisies avec un soin minutieux, habillent parfaitement bien et supportent — quant au prix, qualité et bienfaisance — avantageusement toute comparaison.

MANTEAUX mouflon laine, très belle qualité, forme droite, toutes teintes 27.50	24.50
MANTEAUX velours de laine, qualité extra, façon chic, garnis nervures 39.50	29.50
MANTEAUX tissu anglais, joli choix de genres, avec col boule en peluche de laine, très avantageux. . . 35.—	29.50
Manteaux en ottoman laine, jolies façons, avec col boule peluche 39.50	29.50
Manteaux tissu anglais, entièrement doublés	45.--
Manteaux tissu anglais, double face, très chaud, grand col boule, très confortable, 59.—	55.--
Chic manteau en ottoman, orné nervures et grand col-châle, fourrure imitation	59.--
Manteaux tissu anglais, double face, façon tailleur, très élégant	75.--
Manteaux chic, façon à godets et col boule, en fourrure véritable	85.--
Très beaux manteaux façons et tissus dernière nouveauté, modèles exclusifs 185.— à	98.--
Manteaux habillés, beau drap noir, assortiment de toutes tailles 65.— 49.—	37.50

GRANDS MAGASINS AU SANS RIVAL
P. Gonset-Henrioud S. A. - NEUCHÂTEL

C'est ça...
des Comprimés d'**Aspirine!**
Exigez l'emballage d'origine Bayer, reconnaissable à la vignette de réglementation et à la croix Bayer!

Avant la conférence navale

Le point de vue de la France - PARIS, 16 (A. T. S.). - Les journaux croient savoir que la France défendra à la prochaine conférence navale, en ce qui concerne l'abolition des sous-marins, le point de vue suivant: Etant l'engin défensif convenant à la politique navale française, le sous-marin sera maintenu dans la composition de la flotte française et aucune restriction ne sera acceptée. En ce qui concerne le tonnage, que les Anglais ont déjà essayé de réduire à 600 mille tonnes, ce qui équivaudrait à supprimer les sous-marins de croisière de 1500 à 2000 tonnes, la France ne peut accepter non plus qu'il soit limité. Quant au pourcentage du tonnage des navires de surface, la France est décidée à s'en tenir au traité de Washington et elle n'admettra pas davantage une réduction du tonnage des croiseurs, mais par contre ne demandera pas d'augmenter son tonnage en navires de ligne. Elle refusera la parité avec d'autres nations.

La guerre en Afghanistan

4000 hommes marchent sur Caboul - PECHAVAR, 16 (Havas). - Les 4000 hommes composant la garnison de Jellalabad ont marché sur Caboul dans la nuit de jeudi à vendredi. La station de T. S. F. de Caboul a fonctionné de nouveau mardi. Un titre à Nadir Khan - MOSCOU, 16 (A. T. S.). - On mande de Termez à l'agence Tass que Nadir Khan a été proclamé, mardi à Caboul, padichah d'Afghanistan.

Habiboullah en fuite - MOSCOU, 16. - Suivant les dernières nouvelles d'Afghanistan à l'agence Tass, Habiboullah, avec un détachement de troupes restées fidèles, aurait réussi à fuir dans le Koujistan.

Le retour de l'étalon or en Tchécoslovaquie

-PRAGUE, 16 (B. P. T.). - Le conseil des ministres a décidé la réintroduction de l'étalon or pour le régime monétaire. La couronne ou sera de 44,58 milligrammes d'or fin.

Contre l'initiative Hugenberg

-BERLIN, 16 (Wolff). - Tout l'épiscopat s'est rallié à la manifestation du cardinal Bertran contre l'initiative populaire. -BERLIN, 16 (Wolff). - Le parti communiste publie également une déclaration contre l'initiative disant: «Pas de signatures, pas de voix, pour cette odieuse tromperie du peuple.»

Les pluies ont causé d'énormes dégâts en Australie

-LONDRES, 16 (A.T.S.). - On mande de Sidney aux «Evening News» qu'à la suite de pluies torrentielles, plus de 4000 hectares sont submergés dans la Nouvelle-Galles-du-Sud. Plusieurs villes sont isolées. Des milliers de livres sterling de récoltes maraichères sont perdues.

Des pêcheurs retirent une perle de 50 grammes

Devant le prix qu'il en reçoit, l'un d'eux perd la raison - BOMBAY, 16 (Havas). - Des pêcheurs de perles ont trouvé dans le Golfe Persique une perle d'une grosseur extraordinaire estimée à 6,200,000 francs français et pesant environ 50 grammes. L'un des pêcheurs, n'ayant jamais eu tant d'argent auparavant, est devenu fou lorsqu'on lui remit sa part de la découverte.

Une jolle performance

L'école d'aspirants de Colombier vient d'accomplir, sans trop de malchance, un fort joli exploit. Partie de Bulle vendredi matin à 4 heures, au nombre de 67 aspirants, sous la conduite du commandant d'école, le colonel Claude de Perrot, elle est arrivée samedi à 13 heures à Sion, ayant effectué près de 100 kilomètres de marche ininterrompue en trente-trois heures. Marche forcée, sans doute, mais strictement surveillée au point de vue médical, puisque plus de la moitié des participants ont été éliminés en route. Une trentaine, par contre, sont arrivés au but en parfait état. C'est à la Lenk, où la petite troupe arrivait vendredi soir vers 11 heures, qu'eut lieu une sérieuse visite médicale, qui élimina une trentaine d'hommes.

DOMBRESSON La grande vente. - Récoltes tardives

(Corr.) Samedi et dimanche dernier «notre bourdonnière» était transformée en une ruche butinant et industrieuse. La vente pour le temple, préparée depuis de longues semaines, a connu une parfaite réussite, grâce à la bonne volonté et à la générosité des paroissiens de nos églises, sans oublier les nombreux amis du dehors qui ont témoigné à cette restauration un vif et tangible intérêt. On sait ce que c'est qu'une vente; favorisée par un temps excellent, la nôtre attirera une foule de joueurs, acheteurs, etc., tous de gentils oiseaux qui se sont laissés «plumer» sans trop crier. C'est que l'on ne pouvait guère faire un pas sans ouvrir sa bourse sous peine d'être... renvoyé. Les amoureux, jeunes ou moins jeunes, assaillaient «la poste» qui envoyait de multiples messages anonymes, tendres et amusants aux quatre vents des cieux. Et puis les surprises, les banes de langage. Le bazar et le buffet ont été littéralement pris d'assaut. Les messieurs, on le comprend, préfèrent les jeux d'adresse où l'on gagne (?) de multiples kilos de sucre qui permettent de rentrer au logis glorieux et fier! Et puis, tant d'autres choses, le graphophone (que de vérités ignorées?) le cinéma, les silhouettes. Le plus heureux fut le caissier qui reçut un joli paquet de billets et d'écus. On ne sait encore le résultat exact. Nous vous le dirons plus tard.

NEUCHÂTEL Université

L'Université de Riga, à l'occasion du dixième anniversaire de sa fondation, a décerné à M. Max Niedermann, professeur à l'Université de Neuchâtel, le titre de docteur «honoris causa» en hommage pour ses importants travaux de linguistique. Dans nos vitrines On peut voir, exposées dans nos vitrines, deux grappes de raisin rouge cueillies sur une treille à la ferme de feu Constant Sandoz, à Dombresson. C'est assez rare qu'à cette altitude le raisin arrive à maturité.

Chronique musicale

Concert de Mme et M. Carl Rehffuss Le plaisir extrême d'entendre de belles voix, bien conduites et stylées, avait réuni au Conservatoire un nombre d'amis et d'admirateurs sincères de Mme et M. Carl Rehffuss. On sait avec quel soin ces deux artistes composent et préparent leurs programmes; on sait aussi que M. Rehffuss est particulièrement bon dans l'interprétation des cycles de chants de Schubert et de Schumann. Hier soir, il nous a donné «Lieder-kreis» ce dernier, où il eut l'ample occasion de faire apprécier sa belle voix, puissante et chaleureuse à la fois, élégante et expressive, ce qui lui permit de faire de chacun de ces mélodies un petit tableau vivant dont le souvenir ne s'efface pas facilement. Mme Rehffuss fut particulièrement bonne dans un autre cycle de Schumann «La vie et l'amour d'une femme». Sa voix est en continu progrès et moins affectée que dans le temps; la diction sera parfaite quand l'artiste soignera mieux l'émission des syllabes. Nous la félicitons pour la très bonne interprétation de «L'horizon chimérique» de G. Fauré où la fantaisie élégante et gracieuse de ces quatre mélodies fut rendue en une évocation plastique. Le reste du programme se composa d'œuvres de Haendel, Doret et Brahms qui furent écoutées avec l'attention et l'admiration qu'elles méritent. Les deux artistes ont eu en M. Georges Humbert un partenaire admirable; ce ne fut plus un accompagnement, mais une collaboration très liée et intime qui souligna, je dirais même illustra, les mélodies avec un goût sûr et vivant. F. M.

BOUDRY Fin de vendange

(Corr.) Sur les coteaux de Pontareuse, de Gravano ou de Rosset, les bandes de vendangeurs se font rares; par-ci par-là, quelques groupes apparaissent encore, qui se hâtent de dépouiller les derniers cep. Encore quelques jours, deux ou trois peut-être, et dans les vignes, encore vertes, ce sera le grand silence, prélude de l'hiver. Il ne faudrait pas conclure de ce qui précède que nous eussions eu de bruyantes vendanges. Les vendanges furent riches, mais tranquilles. Les vigneron boudryens, comme leurs collègues d'ailleurs, sont aujourd'hui gens fort graves: s'ils sont joyeux, c'est en dedans et personne n'y voit rien. Plus de chansons, plus de «youlées», plus de «brandard» aguicheur ni de jouvencelle folichonne. Chacun sa rangée, sa seille devant, qu'on se dépêche et qu'on ne laisse rien... La joie... ce soir en dansant, peut-être... Et puis, ces ennuis pourrissent bien payer la gerle cent sous de plus! En attendant, la récolte fut belle et les vases sont pleins; la qualité doit y être également, car rarement on vit grappes si dorées. Dame Nature, cette année, fit bien les choses et nous pourrions abondamment en fruits de toute sorte. Après deux ans de grêle et de ravines, tout cela était le bienvenu, et, avec un nouveau courage, dès la feuille tombée, les vigneron vont reprendre la halle. Les agriculteurs, de leur côté voudraient bien pouvoir reprendre la charue, mais impossible: pas moyen de planter le seigle dans une terre si sèche et dure comme du roc. Aussi les semaines d'automne qui devraient être faites en bonne partie doivent être renvoyées après la pluie. Espérons que cela n'ira pas trop long... Nouvelles constructions et installations (Corr.) Les trois pavillons dont s'agrandit l'Hospice cantonal de Perreux, sont aujourd'hui sous toit et l'aménagement intérieur pourra se poursuivre à l'abri des intempéries. Ce sont trois bâtiments d'une architecture extérieure semblable à celle de leurs devanciers. Avec ses agrandissements successifs, Perreux prend peu à peu allure de petite ville et donne tout-à-fait bonne opinion de la situation financière de l'Etat de Neuchâtel. La Confédération également se met en frais: les locaux de la poste, devenus insuffisants, seront, dès la fin du mois, transférés dans un bâtiment remis à neuf et aménagé suivant les derniers perfectionnements modernes; on a profité de l'occasion pour transformer le téléphone et relier les abonnés de la région à la centrale automatique de Neuchâtel. Dans le but de renseigner les abonnés et le public en général, sur le fonctionnement des nouveaux appareils, l'Office téléphonique a fait donner des conférences avec démonstrations. Celle que M. Perrin fit lundi soir à Boudry, fut un modèle de clarté et de précision. Commission scolaire et écoliers (Corr.) Dans une récente séance, cette autorité a pris connaissance de la démission, pour cause de départ, de son président, M. Philippe Rollier, ancien pasteur. Ce départ causera un grand vide au collège où M. Rollier s'était fait apprécier par sa bienveillance et sa parfaite courtoisie. Il sera remplacé dans ses fonctions de président, par M. Edmond Studer, ancien vice-président. M. Samuel Herren a été porté à la vice-présidence. Les classes primaires et secondaires, en vacances dès le 4 octobre s'apprennent à la rentrée d'hiver et les petits bergers, dans les champs à l'herbe dure et à moitié sèche ou les bêtes mordent sans conviction, se disent que, dans quelques jours... eux aussi... Ce matin, pour la première fois sérieusement, c'est le brouillard d'automne.

Deux médecins neuchâtelois meurent en Afrique australe

Nous apprenons la mort, survenue le même jour, de deux médecins neuchâtelois, établis depuis quelque vingt-cinq ans en Afrique australe: les docteurs Georges Hertig et Gustave Jacotet. Le premier partait au Basutoland. Homme d'une grande énergie, il accomplissait un travail considérable, se rendant à cheval dans tous les villages du Lessouto pour y donner ses consultations. Chasseur passionné, il fit très souvent des expéditions à l'intérieur du continent, abattit plusieurs pièces remarquables et au cours de ces randonnées, étudia les mœurs des habitants, prit de nombreuses notes, qu'il n'eut malheureusement pas le temps de rassembler en volume. Le Dr Hertig, laissa le souvenir d'un homme généreux et dévoué, qui fut une belle et utile carrière. Le Dr Jacotet s'était installé au Grigalund, où il sut faire apprécier immédiatement sa science et ses services. Désintéressé, ami des humbles, il ne ménagea jamais sa peine pour venir en aide à qui que ce soit. Naturaliste presque autant que médecin, il s'intéressa beaucoup à la botanique. En outre, il rassembla une jolie collection d'oiseaux dont il fit présent au musée d'histoire naturelle de Neuchâtel. Ces deux médecins étaient revenus de temps à autre au pays, qu'ils n'avaient pas oublié et ils avaient encore de nombreux amis que la nouvelle de leur mort presque subite a profondément chagrinés.

Banque Cantonale Neuchâteloise

Table with exchange rates for Paris, London, New York, Brussels, Milan, Berlin, Madrid, Amsterdam, Vienna, Budapest, Prague, Stockholm.

AVIS TARDIFS

Toutes les places pour la séance de jeudi soir étant retenues et afin de pouvoir donner satisfaction aux nombreuses demandes qui lui sont parvenues... L'Académie de danse des POUSSÉS RICHES se voit dans l'obligation d'organiser une 2ème séance de démonstration, celle-ci aura lieu le VENDREDI 18 courant, à la Rotonde, avec le même programme. Renseignements à l'Institut, 8, rue du Zommer. - Téléphone 820. Perdu samedi soir entre Bevaix et Boudry un pot d'échappement d'automobile. Prière d'adresser le bureau de la Feuille d'avis. Tél. 2.07.

BRODT-WIDMER BONDELLES VIDÉES

1 fr. 40 la livre et d'autres poissons vendra demain au marché

Madame Louise KRIEGER

née PAGAN que Dieu a reprise à Lui, dans sa 84me année, après une longue et pénible maladie. Neuchâtel, le 14 octobre 1929. L'enterrement aura lieu, sans suite, jeudi 17 octobre, à 15 heures. Cuite à 14 heures et demie. Domicile mortuaire: Fahys 113. Prière de ne pas faire de visites. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

Madame Louise KRIEGER

mère de Monsieur Emmanuel Krieger, leur dévoué président. L'enterrement, sans suite, aura lieu jeudi 17 octobre, à 15 heures. Le comité.

Madame Louise KRIEGER

mère de Monsieur Emmanuel Krieger, leur dévoué président. L'enterrement, sans suite, aura lieu jeudi 17 octobre, à 15 heures. Le comité.

Gustave-Adolphe JACOTTET

leur cher frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, survenue le 13 octobre, à Matatiele (Colonie du Cap), à l'âge de 59 ans, après une courte maladie. Prends garde à l'homme intègre et considère l'homme droit, car la fin d'un tel homme est la paix. Psaume XXXVII, 37. Les amis et connaissances du

Dr Georges HERTIG

à Morlaix sont informés de son décès, survenu le 14 octobre, à la ville du Cap, des suites d'un accident.

Monsieur Henry DURAND

pointre leur collègue et ami. Monsieur et Madame Charles Geissbühler, à Peseux; Monsieur et Madame Albert Geissbühler, leur fille Marguerite, et son fiancé Monsieur René Chevalley, à Peseux et Neuchâtel; Madame et Monsieur Henri Cand et leurs enfants Henri et Jeanne, à Corcelles; Madame et Monsieur Albert Bek et leur fille Elisabeth, à Meimsheim (Wurtemberg); Monsieur et Madame Paul Geissbühler et leur fils Jean-Louis, à Peseux; Madame et Monsieur Jean Perreux et leurs enfants Jean-Pierre, André et René, à Peseux, ainsi que les familles Beyeler, Feissli, Geissbühler et alliées, ont la profonde douleur de faire part du décès de leur bien-aimée mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur et parente, Madame Jean GEISSBUHLER née Elisabeth BEYELER que Dieu a reprise à Lui, le mardi 15 octobre, dans sa 77me année après une longue et pénible maladie, supportée avec vaillance et résignation. Ne pleurez pas, mes bien-aimés, mes souffrances sont passées. Je pars pour un monde meilleur, en priant pour votre bonheur. L'ensevelissement aura lieu le vendredi 18 octobre, à 13 h., à Peseux. On ne touchera pas. Prière de ne pas faire de visites. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

Une grève minière en Angleterre

-LONDRES, 16 (Havas). - Tous les charbonnages de Garw-Valley, dans le comté de Clamorgan, ont cessé le travail mardi, obéissant aux ordres de la fédération des mineurs qui leur interdit de travailler avec des ouvriers non syndiqués. Plus de 5000 hommes sont en grève.

Un bourgmestre berlinois exclu du parti socialiste

-BERLIN, 16 (Wolff). - Le comité du parti socialiste du district de Berlin a exclu du parti le bourgmestre Schneider et l'a invité à déposer son mandat de maire.

La rentrée du parlement français

-PARIS, 16 (Havas). - Par décret rendu sur la proposition du président du conseil et du ministre de l'intérieur, le Sénat et la Chambre des députés sont convoqués en session extraordinaire pour le mardi 22 octobre 1929.

Terrible orage dans l'Afrique méridionale

Six victimes - JOHANNESBOURG, 16 (Havas). - Les récoltes d'une trentaine de fermiers de Lichtenbourg ont été complètement ravagées par de violents orages. Six habitants ont été tués par la foudre.

Chronique régionale

Autonisation du Conseil d'Etat

Dans sa séance du 15 octobre 1929, le Conseil d'Etat a autorisé le citoyen Eugène Walter, à la Chaux-de-Fonds, à pratiquer dans le canton en qualité de droguiste.

Collecte du 1er août

Le comité cantonal pour la collecte du 1er août s'apprette à terminer ses travaux. Avant de boucler ses comptes, il se fait un devoir de remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont collaboré à cette œuvre d'entraide patriotique.

Il adresse encore un appel à tous ceux qui n'auraient pas été atteints par les collecteurs et qui désireraient par un don, prouver leur attachement au «Don national suisse». Ils pourront verser leur obole au compte de chèque postal IV, 1556 (M. Paul Rosset, Peseux). En outre, le comité offre en vente quelques exemplaires de l'affiche, œuvre du peintre Courvoisier, que chacun a pu admirer. Ces affiches peuvent être obtenues moyennant versement de la somme de 5 fr. au compte de chèque postal IV, 1556.

LA CHAUX-DE-FONDS Motocycliste renversé par une auto

Lundi soir, à 5 heures, une automobile conduite par une dame, venant de la Place Neuve, est entrée en collision avec un motocycliste, M. Jeanmaire, habitant la rue des Frères. Ce dernier circulait de l'ouest à l'est et c'est devant le No 3 de la rue Neuve que se produisit la rencontre. Le motocycliste fut violemment projeté contre le bord du trottoir. On le conduisit immédiatement chez un médecin, qui constata que le blessé avait une fracture du tibia. Il fut, plus tard, conduit à son domicile par l'ambulance.

Une agression

On lit dans l'Impartial: Lundi, un jeune bûcheron, nommé Locatelli, a requis les soins d'un médecin de la ville, car il souffrait de meurtrissures provoquées par de la grenaille de fusil de chasse. Le blessé a déposé une plainte au juge d'instruction et a fourni la version suivante de l'agression dont il aurait été victime: Depuis plus d'une année, en compagnie de son père et de ses frères, il travaille en qualité de bûcheron dans la région de Blaufond. La famille possède une barque qu'elle avait remise depuis plusieurs mois près du restaurant des Gravières. Comme la famille Locatelli se proposait de quitter bientôt le sol helvétique, l'un des fils fut prié de ramener la barque en question. Mais cette reprise de bien ne s'accomplit pas facilement. Les fils du restaurateur s'y opposèrent formellement et il en résulta une altercation qui passa rapidement à l'agresseur.

COURS DE RÉPÉTITION du bataillon de carabiniers 2

Les militaires peuvent s'abonner à la FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL pour la durée du cours, au prix de 80 centimes. Le paiement peut être effectué en timbres-poste ou versé à notre compte de chèques postaux IV 178, en indiquant les noms, prénoms et incorporation exacte.

COLOMBIER Chute malencontreuse

Hier après-midi, un élève-officier de la 11me division, dans un exercice au Triangle des allées, a fait une chute malheureuse, lui occasionnant une fracture de la jambe. Immédiatement transporté à l'hôpital de la caserne, le malchanceux aspirant y a reçu des soins, puis a été transféré à l'hôpital.

BIENNE Singulier et tragique accident

Un petit garçon de trois ans, J. Schneider, a été victime d'un singulier accident. Afin d'arriver à prendre des noix qui se trouvaient sur un buffet, le petit grimpa sur une jardinière. Malheureusement, le petit trouva à côté des noix le pistolet de son père. Il s'empara pour casser les noix. Un coup partit et le projectile traversa l'avant-bras de l'enfant pour pénétrer ensuite dans le foie. On ne constata tout d'abord que la blessure du bras et ce n'est que le jour suivant qu'on s'aperçut de la grave blessure. L'enfant fut transporté immédiatement à l'hôpital où il est mort après de grandes souffrances.

BEVAIX Floraison tardive

Dans un verger de Bevaix, on a pu remarquer sur un pommier des fruits mûrs et des fleurs.

CERNIER La foire

(Corr.) C'était hier jour de foire à Cernier. Elle a été favorisée d'un de ces beaux jours d'automne comme nous en souhaiterions encore une longue série avant les périodes de brouillard et de neige. Aussi y a-t-il eu grande animation sur le champ de foire, où il est arrivé quelque 80 vaches et génisses et plus de 150 porcs. Beaucoup de transactions à de bons prix rémunérateurs. Si les voitures étaient nombreuses, les autos l'étaient tout autant, et si cela continue, ces dernières, avant peu, auront détrôné voitures et chevaux.

Au village, nombreux bancs, où vous trouvez tout ce que vous désirez et vous achetez même ce dont vous n'avez pas besoin. Que voulez-vous! C'est la foire. Et puis, le carrousel, cet indispensable accessoire de toute fête de village et même de «ville», est là aussi et c'est aux sons de ses airs patriotiques alternant avec ceux de «fox-trot» que toute la jeunesse de la région tourne et s'en donne... trois tours.

Commission scolaire et écoliers

(Corr.) Dans une récente séance, cette autorité a pris connaissance de la démission, pour cause de départ, de son président, M. Philippe Rollier, ancien pasteur. Ce départ causera un grand vide au collège où M. Rollier s'était fait apprécier par sa bienveillance et sa parfaite courtoisie. Il sera remplacé dans ses fonctions de président, par M. Edmond Studer, ancien vice-président. M. Samuel Herren a été porté à la vice-présidence. Les classes primaires et secondaires, en vacances dès le 4 octobre s'apprennent à la rentrée d'hiver et les petits bergers, dans les champs à l'herbe dure et à moitié sèche ou les bêtes mordent sans conviction, se disent que, dans quelques jours... eux aussi... Ce matin, pour la première fois sérieusement, c'est le brouillard d'automne.

Souscription en faveur des sinistrés de Lourtier

Jean-Pierre Besson, Engollon, 5 fr.; Anonyme Villiers, 10 fr.; R. Cavigliano (Tessin), 10 fr.; Anonyme Fresens, 20 fr.; Dr E. de R., 20 fr.; Anonyme Neuchâtel, 20 fr.; L. B. Boudry, 50 fr.; Anonyme, 4 fr.; R. Chaumont, 10 fr.; Anonyme, 2 fr.; Anonyme, 2 fr.; G. de G., 10 fr.; Mme L. M., Corcelles, 10 fr.; W., 10 fr.; M. P. N., 3 fr.; L. J. M., de Neuchâtel, 10 fr.; Samaritains de Saint-Blaise, 15 fr.; Mlle J. M., 10 fr.; S.-C., 20 fr.; L. M., 2 fr.; S. M., Bôle, 5 fr.; M. P., 5 fr.; Anonyme Boudry, 5 fr.; A. Nicklaus, Cormondrèche, 5 fr.; Mme P. Steiner, Bevaix, 10 fr. - Total à ce jour: 1950 fr. 50.

Observatoire de Neuchâtel

Table with columns: Date, Température en deg. centigr., Moyenne, Minimum, Maximum, Baromètre, Vent dominant, Etat du ciel.

Bulletin météorologique des C. F. F.

Table with columns: Temps probable pour aujourd'hui, Niveau du lac: 16 octobre, 429.23.

Madame Fritz SCHWAB

premier secrétaire au département des travaux publics leur cher époux, père, fils, beau-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et parent, enlevé à leur affection dans sa 36me année. Neuchâtel, le 14 octobre 1929. (Maillefer 7) J'ai mis ma confiance en l'Eternel. Psaume XXVI. L'enterrement, sans suite, aura lieu le jeudi 17 octobre, à 11 heures. Domicile mortuaire: Maillefer 7. Le Comité.

Monsieur Samuel LEUENBERGER

née GALLAND que Dieu a repris à Lui le 14 octobre, dans sa 58me année, après une longue et pénible maladie, supportée avec patience et courage. Ne pleurez pas, mes bien-aimés, Mes souffrances sont passées, Je pars pour un monde meilleur, En priant pour votre bonheur. L'ensevelissement aura lieu jeudi 17 octobre, à 13 heures. Domicile mortuaire: Grand'Rue 14. On ne touchera pas. Prière de ne pas faire de visites.

Madame Antonie LEUENBERGER

née CATLIN enlevée à leur tendre affection, dans sa 27me année. Landeueux, le 15 octobre 1929. Garde-moi, ô Dieu fort, car je me suis retirée vers toi. Psaume XVI, 1. L'enterrement aura lieu à Landeueux jeudi 17 octobre, à 14 heures. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

Madame Béatrice GEX

née CATLIN enlevée à leur tendre affection, dans sa 27me année. Landeueux, le 15 octobre 1929. Garde-moi, ô Dieu fort, car je me suis retirée vers toi. Psaume XVI, 1. L'enterrement aura lieu à Landeueux jeudi 17 octobre, à 14 heures. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

Madame Louise KRIEGER

née PAGAN que Dieu a reprise à Lui, dans sa 84me année, après une longue et pénible maladie. Neuchâtel, le 14 octobre 1929. L'enterrement aura lieu, sans suite, jeudi 17 octobre, à 15 heures. Cuite à 14 heures et demie. Domicile mortuaire: Fahys 113. Prière de ne pas faire de visites. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

Madame Louise KRIEGER

mère de Monsieur Emmanuel Krieger, leur dévoué président. L'enterrement, sans suite, aura lieu jeudi 17 octobre, à 15 heures. Le comité.